

MARS 2025- N°3

PORTRAITS

ELLES font la **MARTINIQUE**

EW'AG

Hélène Raffestin



NOUVELLE
ALFA ROMEO JUNIOR



SOYEZ LES PREMIERS



SCANNEZ-MOI POUR CONTACTER
UN CONSEILLER COMMERCIAL

SODIVA



Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

ÉDITO

FEMMES D'IMPACT

Leurs voix comptent. Leurs parcours inspirent. Leurs combats payent. Anonymes ou personnes publiques, les femmes rencontrées pour cette 3ème édition du magazine Portraits se démarquent, forcément. Parce qu'elles ont quelque chose à nous dire, à démontrer, à partager. Artistes, entrepreneures, militantes, engagées, elles ont dépassé des freins, franchi des obstacles, abaissé des barrières. Le prix à payer a parfois été élevé. Mais elles ne regrettent rien. Elles se sont trouvées, ont affirmé leur singularité. Elles ont tracé un chemin pour celles qui voudront suivre leur trace. Pour toutes celles qui seront amenées à prendre en conscience la décision de croire en leurs rêves, de défendre leurs idéaux. L'impact de ces femmes est indéniable : sur les autres, sur les mentalités, sur le territoire. Nous les remercions de s'être livrées et de nous pousser à affirmer nos propres choix.

Marie Ozier-Lafontaine

EW'AG®



Ewag Martinique
22 Rue Ernest Hemingway
ZAC Etang z'abricots
97200 Fort-de-France

Directeur de la publication
Laurent Nesty

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose

Directrice de la diffusion
Audrey Barty

Rédactrice en chef
Marie Ozier-Lafontaine

Directeur artistique
Gwenael Tilly

Rédactrices
Alix Delmas, Axelle Dorville,
Caroline Bablin, Laëtitia Juraver,
Marie Ozier-Lafontaine,
Muriel Erdual, Noémie Dutertre,
Sandrine Chopot, Sarah Balay

Photographes
Aubane Nesty, Lia Visyon et
Jean-Albert Coopmann

Directeur de la production vidéo
Robin Lelièvre

Journalistes reporters d'images
Aubane Nesty et Sariatha Boulard

Brand Content Manager
Anouck Talban

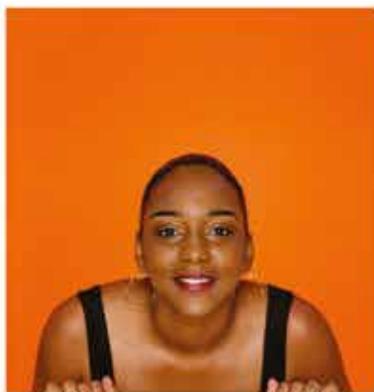
Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Impression
Magazine réalisé et imprimé
aux Antilles-Guyane



Distribution
M.C.P

**La reproduction, même partielle,
des articles, photos et illustrations
publiés est interdite.**

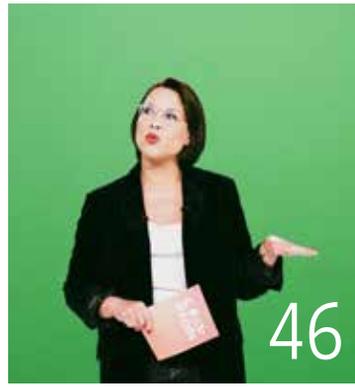


(De gauche à droite et de haut en bas)
Meguy Minatchy, Cocofiber
Coraline Boissard, Pics your life
Leyla Fazer, Cloud Com 97
Laëtitia Christophe, LAE
Sandra Petris, Servolant SARL
Yona Namrit, Ylotech SAS
Maïda Lisette, So Elsi
Myrliise Lavaud, Caribbean Donuts
Sylvia Phibel Puissant, Caraïbes Factory
Francette Guillaume, LISA
Ludmilla Canourgues-Mangachoff,
Class Papiers
Clessy Blanquet, Glan'Market



**Comme elles,
bénéficiez de
l'accompagnement
d'Orange pour
booster votre
entreprise**

#FemmesEntrepreneuses #WomeninTech



SOMMAIRE



26



18



52



34



24



62



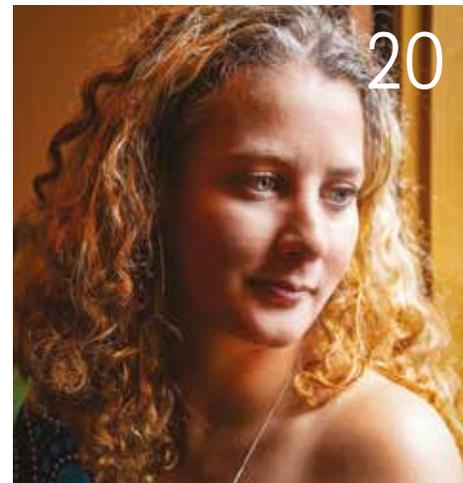
68



44



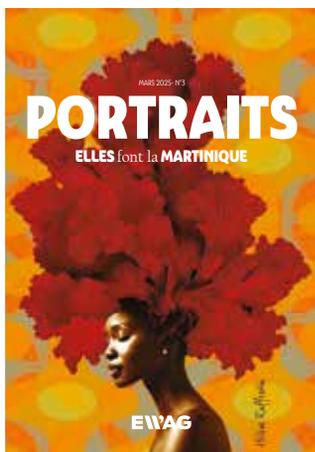
38



20



12



©Jean-Albert Coopmann



Titre : Matadors
Photomontage digital

Hélène Raffestin

Plasticienne, designer et féministe engagée, Hélène Raffestin explore le pouvoir des images et leur impact sur notre perception du monde.

UN PARCOURS ENTRE ARTS ET ENRACINEMENT

Issue d'une famille d'artistes, Hélène Raffestin semble avoir hérité d'une sensibilité naturelle à l'image et à la création. Son parcours débute en Martinique, où elle intègre l'École régionale des arts plastiques (ERAPM). Passionnée par les techniques de reproduction d'images, elle explore la photographie, la sérigraphie et la gravure. Diplômée avec félicitations du jury, elle obtient une maîtrise en photographie contemporaine à la Sorbonne, également récompensée. Cette formation renforce son intérêt pour les rapports entre image, mémoire et pouvoir. En 2016, elle crée l'Atelier49, un espace d'exposition et de création situé en plein cœur de Fort-de-France.

DEUX AXES ARTISTIQUES : ENTRE PATRIMOINE ET DÉNONCIATION

À travers une double pratique artistique, elle développe une approche singulière qui conjugue exploration du patrimoine visuel et critique des représentations genrées.

D'une part, elle cherche à réinventer le regard porté sur la Martinique, en mettant en lumière sa richesse iconographique loin des clichés

doudouistes. Elle crée à travers la photographie et le photomontage des collections où s'entrelacent esthétique rétro, culture créole et influences pop. Dans un travail plus conceptuel et engagé, elle interroge la manière dont la religion catholique a formaté une perception du féminin et assis des rapports de pouvoir. En réinterprétant la figure de la Vierge à travers une iconographie hybride, elle dévoile l'héritage patriarcal et les injonctions sociales qu'elle véhicule de manière insidieuse.

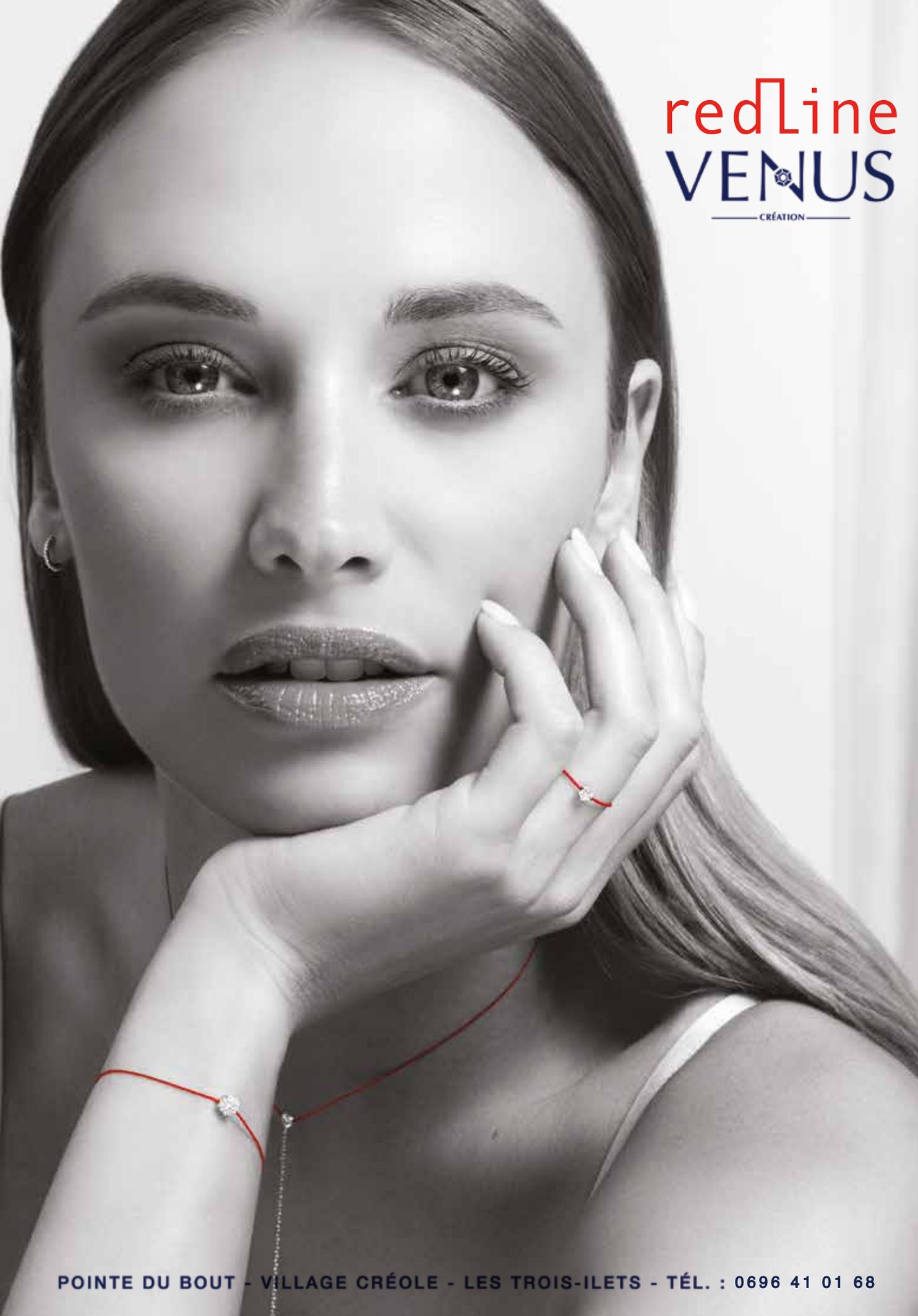
UNE MATADOR EN COUVERTURE

La série « *Matadors* », adaptée pour le magazine Portraits de Femmes, célèbre la posture féminine et les coiffes traditionnelles, transformant les végétaux tropicaux en symboles de puissance et d'élégance. ■

Retrouvez les œuvres d'Hélène Raffestin à l'Atelier49 (ouvert au public le jeudi et le vendredi) et sur Instagram @instatelier49 et Facebook.



Retrouvez la suite de l'article et la vidéo



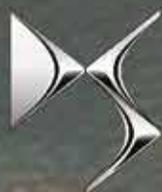
redLine
VENUS
— CRÉATION —

MADININA CHÉRIE

Elles aiment la Martinique, la défendent, la valorisent, la décryptent. Martiniquaises de naissance ou d'adoption, elles aiment et questionnent notre île aux fleurs. Ses saveurs, ses couleurs, sa culture, son histoire. Avec passion, elles explorent la richesse et la complexité de nos identités.



Hélène Raffestin



DS AUTOMOBILES

NOUVELLE DS N°8

BIENTÔT DISPONIBLE
CHEZ SODIVA



REPOUSSER LES LIMITES
DE LA PERFORMANCE



SCANNEZ-MOI POUR CONTACTER
UN CONSEILLER COMMERCIAL

SODIVA



DS N° 8 245 PS Long Range, consommation moyenne 19.6 kWh/100 km; émissions de CO₂ 0 g/km; catégorie d'efficacité énergétique A. Données provisoires, en cours d'homologation. Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

Marijosé Alie

INSTINCT, AMOUR ET FÉMINITÉ

Marijosé Alie est un couteau-suisse. Journaliste, musicienne, autrice-compositrice, écrivaine. Elle a choisi de vivre toutes ses passions sans jamais rien s'interdire, d'utiliser chacun de ses dons pour raconter le monde, glorifier la femme, interroger son île et tisser avec ses filles, la toile de lendemains qui chantent.

Dehors, l'hiver grise le ciel. La lumière jaune de son imposante lampe de chevet installe Marijosé Alie dans une chaleur réconfortante. Assise dans son fauteuil en cuir rouge, les yeux perçants derrière ses longs cheveux noirs aux mèches argentées, elle convoque ses souvenirs avec la sagesse de ses 73 ans et la fougue d'une femme qui œuvre toujours pour demain. « J'ai été moi, instinctuelle, avec mes qualités, mes erreurs, mes fautes. Je ne revendique pas, je suis. Maintenant le temps se raccourcit donc tout se précipite. Mais tous les petits pas que j'ai faits vont dans le bon sens pour que le futur existe », se félicite-t-elle.

« LA FÉMINITÉ, C'EST LE DEVENIR DU MONDE »

L'avenir, c'est le sens de son engagement pour la féminité : « Être femme dans ce monde est un combat permanent. Tu dois te préserver, préserver tes droits... J'ai dû me muscler la tête et le corps pour faire face. » Comment ? « En aimant la vie et en aimant les autres. » Marijosé aime les femmes qui l'ont précédée, « toutes ces anonymes sur les plantations, ces héroïnes du quotidien que je ne connais pas mais que je ressens. Elles m'ont inspiré ma réflexion sur le monde. » Une pensée qu'elle file dans son nouveau projet littéraire mené avec son amie et autrice Fauza Zouari. À quatre mains, elles imaginent un dialogue entre Marie, la vierge, et Marie-Madeleine, la prostituée, deux femmes incontournables dans la vie de Jésus mais qui « n'ont jamais eu la parole, quelle que soit la religion ».



**Retrouvez la suite de
l'article et la vidéo**

Fanny Marsot





« Je suis installée sur mon canapé. Autour de moi, il y a tout ce qui compte, les photos de ma famille, un tableau de ma fille aînée, mon piano... »

Gaëlle Bonvent

ARCHITECTE AU(X) FÉMININ(S)

Au sein de son cabinet d'architecture, Gaëlle Bonvent gère d'une manière différente son entreprise. L'architecte ne recrute que des femmes et accorde de l'importance à l'équilibre vie professionnelle et personnelle. Ce qui ne l'empêche pas d'élaborer de gros projets pour ses clients.

ÉQUIPE DE FEMMES

Pour un cabinet d'architecture, ce n'est pas commun. Gaëlle Bonvent ne s'entoure que de femmes dans un milieu réputé très masculin. Pas par « féminisme », mais plutôt parce qu'elle « sent une énergie particulière » qui lui convient mieux. « Je décèle chez les femmes une autre sensibilité, une façon de s'organiser et un relationnel différents. » Seul son associé est un homme. Ses collaboratrices sont responsables de leur projet du début à la fin. Ainsi, elles restent indépendantes tout en étant soutenues par la société. Un parti-pris qui laisse sceptique : « Beaucoup d'architectes ne comprennent pas notre façon de fonctionner. Mais, on me dit aussi que j'ai réussi un truc totalement hybride ! » Sur les chantiers, Gaëlle Bonvent applique quelques règles afin d'éviter les remarques : « On s'habille en jean, bottes, pas de décolleté et on n'accepte pas les déjeuners. On est en confiance avec les entreprises et ça se passe bien ».

ÉQUILIBRE VIE PRO, VIE PERSO

Mère d'une fillette de 19 mois et engagée à l'Ordre des architectes, l'entrepreneuse mène de front tous ses engagements. Une vie possible grâce à l'organisation mise en place dès son arrivée comme associée, en 2014. « Nous avons toutes des vies décalées, on aménage notre emploi du temps. L'objectif est de toujours répondre au client, en gardant une continuité. Même si on ne travaille pas le mercredi, on est performante ! » Cette façon de diriger, Gaëlle Bonvent ne l'a pas apprise à l'école, ni dans les livres : « Je manage avec mon cœur ». Et d'ajouter : « Quand je rencontre quelqu'un, je lui donne ma confiance et ensuite, on voit comment ça évolue ».

MARTINICAISE JUSQUE DANS LA MAISON

À 39 ans, Gaëlle Bonvent est très attachée à son patrimoine et garde les codes de la case antillaise dans ses projets. « L'architecture créole part de principes simples qui ont été étudiés pour la ventilation et le respect de l'intégration dans l'environnement. »

Certains clients arrivent avec des idées de maison non adaptées à la Martinique. « Tout est fermé ! », s'exclame-t-elle. L'architecte déplore aussi l'utilisation à outrance de la climatisation.

« Si vous avez une maison magnifique, mais que vous ne pouvez pas y vivre, c'est problématique ! Dans ce cas, je propose notamment des fenêtres "security", issues des persiennes en bois. »

ENDOMÉTRIOSE ET FOI DANS LA VIE

Depuis plus de dix ans, Gaëlle Bonvent souffre d'une endométriose. Très pratiquante, pour elle, rien n'arrive par hasard. « Dieu fait partie de ma vie », confie-t-elle. Pour chacun de ses choix, elle fait confiance à sa foi. Mais cette maladie lui a valu des années de douleurs permanentes. À l'époque, on lui annonce qu'elle ne pourra pas avoir d'enfant. De là, s'enchaînent les opérations, les tentatives pour avoir un bébé et la fin d'un premier mariage. Puis, avec son nouveau compagnon, elle tombe enceinte. Désormais, elle ne souffre plus et ne l'explique pas. Mais chaque matin, pendant son trajet entre Trinité et Rivière-Salée elle prie dans sa voiture. « Certains disent que c'est le hasard qui parle... Moi, clairement, je m'en remets à la bible. » Une façon de mener tous ses projets tout en restant sereine. ■



« Je suis chez moi, au calme.
Bien que j'apprécie l'activité,
le bruit me fatigue, j'ai besoin
de cette quiétude. »

S'ÉPANOUIR DANS UN ENVIRONNEMENT DIT MASCULIN

Aujourd'hui encore, le monde de l'aviation se caractérise par un manque de diversité. Mais force est de constater que la situation évolue. La SAMAC, qui compte chaque année plus de femmes dans ses effectifs, a instauré une politique RH pour favoriser cette tendance. En 2022, les femmes représentaient 25 % des effectifs, contre 28,76 % aujourd'hui.

©Jean-Albert Coopmann



Ambre Sotier

Coordnatrice Système de management intégré
Intégrée aux effectifs de la SAMAC depuis dix mois

« En tant que coordinatrice système de management intégré qui m'amène notamment à piloter les plans d'actions en matière de conformité et de sécurité aéroportuaire, j'occupe une fonction support mais je suis également sur le terrain. J'ai donc beaucoup d'interactions avec mes collègues issus d'autres services. Avant d'intégrer la SAMAC, j'ai eu la chance de travailler dans le domaine naval. Je n'ai donc pas été effrayée à l'idée d'évoluer dans un environnement majoritairement masculin. Avec de la motivation, de l'envie, je pense qu'il est tout à fait possible de s'épanouir dans un milieu d'hommes.

Je suis actuellement la plus jeune de mon service. De retour en Martinique après dix ans passés dans l'hexagone, j'occupe au sein de la SAMAC un poste nouvellement créé. Je pense que les femmes apportent un plus dans ce milieu – une vision, une approche qui nous sont propres. »

Saryta Boriel

Contrôleur sûreté

Intégrée aux effectifs de la SAMAC depuis trois ans

« Je suis la première femme contrôleur sûreté au sein de la SAMAC. Je travaillais déjà dans cette section lorsque l'occasion de me positionner sur ce poste s'est présentée. Alors je n'ai pas hésité une seconde. Je pense que c'est mon culot qui a fait la différence. Le fait d'évoluer dans un milieu masculin représente pour moi un réel défi. Je développe énormément de compétences au quotidien, et surtout, je me sens de plus en plus confiante.

L'idée d'ouvrir la voie à d'autres femmes est pour moi une source de fierté. Si j'ai pu le faire, alors toutes les femmes peuvent le faire. Le genre ne doit pas être un prétexte ou un frein. La SAMAC encourage la diversité alors il ne faut pas hésiter. Les femmes ont leur place dans tous les domaines. Elles sont plus organisées et ont plus de facilités à communiquer. »



©Jean-Albert Coopmann



Valérie Césarine
Directrice commerciale et marketing
Intégrée aux effectifs de la SAMAC depuis 2013

« Je suis chargée du développement de nos liaisons aériennes avec le reste du monde, ce qui implique également de faire évoluer notre offre de commerces et de services, mais aussi l'expérience passager. Au quotidien, je mène des négociations avec les compagnies aériennes, les aviations civiles ou encore les instances de tourisme des pays émetteurs pour renforcer les liens avec la Martinique. C'est d'ailleurs ce qui m'a toujours tenu à cœur et qui m'anime encore aujourd'hui : contribuer au développement et au rayonnement de notre territoire.

Le monde de l'aviation est principalement masculin, il est vrai. Mais au quotidien, hommes et femmes travaillent en bonne intelligence et de façon complémentaire. Les femmes ont toute leur place dans cette industrie. Elles y occupent d'ailleurs de plus en plus des fonctions encadrantes.

Il y a quelque chose de l'ordre de l'attachement, de la solidarité qui se crée entre nous autres, particulièrement entre les femmes issues des îles de la Caraïbe, car nous sommes peu nombreuses. »

Christelle Nerome
Assistante des services Maintenance et Travaux
Intégrée aux effectifs de la CCI Martinique puis de la SAMAC depuis 2009

« Mon rôle consiste à assurer la coordination entre les nécessités administratives et les activités techniques de maintenance et de travaux neufs, indispensables au bon fonctionnement des installations de l'aéroport. Je joue un rôle de facilitateur qui permet, aux techniciens et aux responsables de ces deux services que je seconde, de se consacrer à leurs métiers.

Lorsque j'ai débuté, j'étais une jeune maman ambitieuse, mais assez peu confiante. Puis, j'ai rapidement compris que mon rôle allait être central. En tant que femme, je sais que j'ai apporté une valeur ajoutée qui reste unique à ce poste.

Travailler dans un environnement majoritairement masculin m'a permis de démontrer que ce sont les compétences et la rigueur qui comptent, au-delà du genre, bien que les femmes apportent quelque chose de différent. Elles sont plus structurées, plus intuitives aussi. Ce qui est certain, c'est que nous avons toutes un rôle à jouer et je souhaite encourager les générations futures à sauter le pas. »



Annabelle Yanyem Bezo

DÉMÊLER

L'IMAGE DE SOI

Les cheveux, comme le corps, racontent une histoire. Celle d'une identité souvent façonnée par le regard des autres. Annabelle Yanyem Bezo, psychologue clinicienne et doctorante, explore ces représentations chez les femmes noires et afrodescendantes.

« Je pourrai écrire une thèse rien que sur mes propres cheveux ! », confie Annabelle Yanyem Bezo en tirant énergiquement sur l'une de ses boucles. Née d'une mère Franco-Algérienne et d'un père Tchadien, elle a grandi en province, dans l'Hexagone, « entourée de personnes qui ne lui ressemblaient pas. Ma mère ne savait malheureusement pas s'occuper de mes cheveux et ce n'est qu'à l'âge adulte, après des années de défrisage, lissage et autres techniques capillaires, que j'ai appris à (enfin) prendre soin d'eux, à les connaître et surtout à les aimer. » La valorisation du cheveu afro est récente et comme tant d'autres, Annabelle a souffert des connotations extrêmement négatives qui lui étaient associées, entre injonctions et stéréotypes dévalorisants... Bien plus qu'une caractéristique physique, le cheveu afro porte une histoire, une identité, un rapport au monde. Un sujet « fascinant », mais « trop peu exploré dans le domaine de la recherche », selon Annabelle, psychologue de profession.

PSYCHOLOGUE EN CABINET LIBÉRAL

Audacieuse, curieuse et passionnée, elle décide, fin 2022, après des années d'expériences professionnelles en France et au Sénégal, d'en faire un sujet de thèse. Annabelle s'envole alors pour la Martinique, pays qu'elle affectionne et où « elle peut se fondre dans la masse ». « Je fais des allers-retours réguliers à Paris où

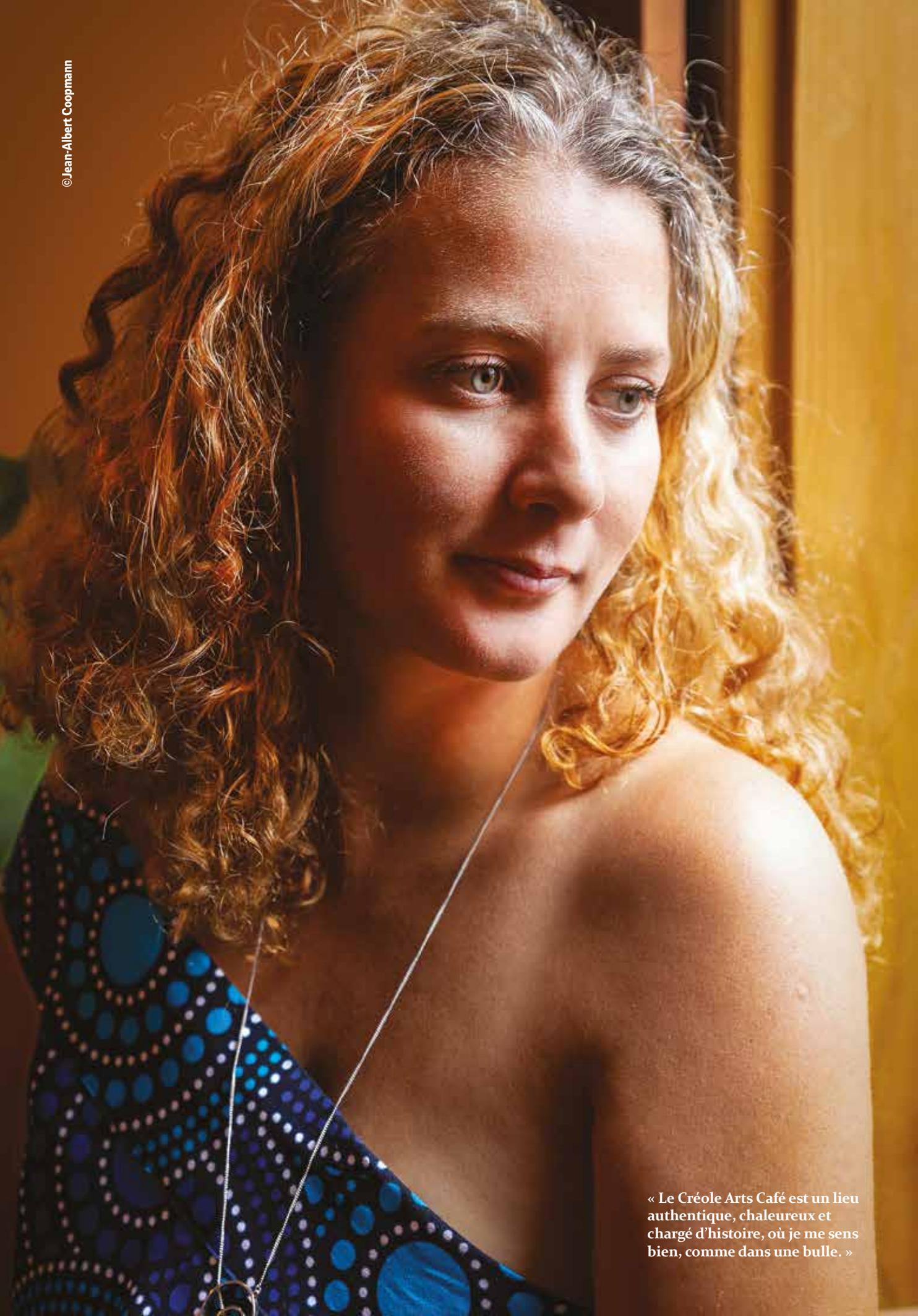
se trouve ma directrice de thèse (université Sorbonne Paris Nord). J'en profite pour consulter les ressources qu'il me manque en Martinique et participer à des colloques. En parallèle, j'assure mon métier de psychologue en cabinet libéral spécialisé en clinique interculturelle et transculturelle. » Annabelle reçoit également des patients en psychothérapie en ligne.

RECHERCHE EXPLORATOIRE

Son travail de thèse lui demande un travail colossal de collecte de données. Grâce aux réseaux sociaux, elle a déjà rencontré une vingtaine de femmes noires et métisses, évoluant entre l'Hexagone et les Antilles, qui ont accepté de se prêter au jeu via des entretiens de recherche. « Ces échanges sont passionnants. Je découvre quelles représentations elles ont d'elles-mêmes. Comment elles se sentent dans la société en lien avec ces questions-là... Subissent-elles de potentielles discriminations ? Je me rends aussi sur le terrain pour rencontrer des professionnels de la coiffure et échanger avec eux sur le sujet. » Annabelle qualifie son travail de « recherche exploratoire au sein des espaces afro-diasporiques ». « Mis à part quelques écrits nord-américains, sudafricains et brésiliens et le travail éponyme de la sociologue martiniquaise Juliette Sméralda, il y a très peu de travaux et de littérature sur le sujet », regrette Annabelle. « Mon objectif est de visibiliser les problématiques de santé mentale des personnes noires. Cette thèse me permet d'aborder différentes thématiques à travers une lecture socio-historique, décoloniale et intersectionnelle. Les différents types de discriminations vécues par les femmes noires telles que le racisme, le colorisme, la classe... s'entrecroisent et se renforcent mutuellement. » Après sa thèse, qu'elle aimerait soutenir dans les années à venir, Annabelle envisage de poursuivre un post-doctorat et potentiellement une carrière de chercheuse. ■



« J'aime lire et méditer au bord de l'eau, c'est un symbole de mémoire, de passage et de libération. »



« Le Créole Arts Café est un lieu authentique, chaleureux et chargé d'histoire, où je me sens bien, comme dans une bulle. »

Juliette Lamotte

ENTRE SIMPLICITÉ ET AUTHENTICITÉ

Installée en Martinique depuis vingt ans, Juliette est ce que l'on pourrait appeler une serial entrepreneur. À la tête de trois établissements implantés dans le Nord Caraïbe, elle est avant tout animée par l'envie de valoriser la richesse de notre patrimoine.

Voilà maintenant vingt ans que Juliette est installée en Martinique. Précisément dans le Nord Caraïbe qui, aujourd'hui encore, continue de la fasciner : « J'ai eu un vrai coup de cœur pour le Nord Caraïbe. J'aime l'ambiance des petits villages de pêcheurs, l'authenticité des relations humaines qui s'y créent. »

LA PASSION COMME MOTEUR

La restauration, le commerce, ont toujours constitué une passion pour Juliette. Après avoir étudié dans la plus ancienne école hôtelière de France, l'école Savoie Léman à Thonon-les-Bains, elle s'initie au métier dans des établissements réputés de la Côte d'Azur comme le Martinez à Cannes, le Négresco à Nice ou encore le Métropole à Monaco, où elle évolue en tant que responsable du service banqueting.

À son arrivée en Martinique, elle est embauchée au restaurant Le Petibonum au Carbet. Elle y fait ses armes en tant que directrice, avant de se lancer dans l'aventure entrepreneuriale : « J'adore créer de nouveaux concepts. J'aime que mes clients soient heureux, lire le plaisir sur leurs visages. » Aujourd'hui, Juliette est maman de deux enfants. Elle est aussi à la tête de trois établissements : le restaurant Les Arômes au Carbet, bâti dans une maison laissée à l'abandon, le restaurant Biguine avec vue sur la mer, et le Créole Arts Café, dans la première maison à avoir été reconstruite après l'éruption de 1902.

IL ÉTAIT UNE FOIS... LE CRÉOLE ARTS CAFÉ

En 2020 Juliette rachète cette maison, charmée par son récit, et l'atmosphère apaisante qui s'en dégage. « Cette maison a une âme. C'est une maison locale, d'époque. » L'histoire de ce lieu tient également au fait qu'il aurait pu ne jamais voir le jour. Avant de racheter cette maison, Juliette la visite à trois reprises, jusqu'à ce qu'elle soit vendue à un autre propriétaire. Par chance, celui-ci n'ira jamais au bout de sa démarche. C'est ainsi que la famille De Fabrique confie à Juliette sa maison d'enfance, pour qu'elle la réhabilite et en fasse un lieu de vie, un lieu d'histoires au pluriel. « Les sœurs De Fabrique passent régulièrement nous rendre visite. C'est une grande fierté. »

Le Créole Arts Café figure aujourd'hui parmi les adresses incontournables de Saint-Pierre. Il attire une clientèle éclectique, aussi bien locale que touristique, désireuse de (re)découvrir cette commune d'art et d'histoire.

UNE DÉMARCHE ENGAGÉE

Le Créole Arts Café est aussi une vitrine pour le savoir-faire local. « Nous démarchons nous-mêmes les artisans, notamment ceux primés par le PARM. Nous souhaitons leur permettre d'obtenir un revenu régulier, tout en valorisant leur production. »

À la tête d'une équipe d'une vingtaine de personnes, Juliette nourrit l'ambition de contribuer activement à la dynamique de recrutement de la ville. Pour cela, elle embauche régulièrement en haute saison et met un point d'honneur à accueillir des stagiaires : « Je souhaite montrer qu'il y a des perspectives locales, continuer de former et de transmettre à nos jeunes ». ■

Emeline Colomba

VISER L'EXCELLENCE EN ONCOLOGIE

Médecin spécialiste en oncologie au CHUM, responsable médicale de l'hôpital de jour ONCO FANM au sein de la MFME, à l'origine du dispositif ONCO RAPIDO, un des dispositifs portés par la maison du parcours (MDP) sous l'égide de la plateforme d'oncologie de Martinique (GIP PROM), le Dr Emeline Colomba œuvre au quotidien avec dévouement et détermination aux côtés des patients qui luttent contre la maladie.

« Je suis une transfuge de classes. J'avais envie de faire de l'humanitaire. Pour financer mes études, je travaillais comme aide-soignante dans un service oncologie et je me disais que jamais je ne pourrais exercer dans ce domaine », raconte-t-elle. Et pourtant... C'est en échangeant avec un ami qu'elle effectue son stage d'internat en oncologie. Elle y découvre une spécialité très transversale, riche en relations humaines, en constante évolution, offrant de véritables espoirs de guérison pour les personnes atteintes du cancer.

DES FEMMES INCROYABLES

Durant sept années, elle exerce au sein de l'institut Gustave Roussy, premier centre de lutte contre le cancer en France et en Europe et 5e meilleur hôpital du monde en cancérologie, qui coopère avec différentes institutions internationales. « Avec Gustave Roussy, nous travaillions activement à l'amélioration de la prise en charge des patients avec cancer en Outre-Mer. En septembre 2022, j'ai décidé de m'installer en Martinique pour être au plus près des patients », explique-t-elle.

Elle est aujourd'hui responsable médicale d'ONCO FANM au sein de la MFME (*), un hôpital de jour historique, fruit du travail du Dr Jean Laurent, qui traite essentiellement les patientes atteintes de cancers gynécologiques et mammaires. Cette unité vise à désengorger le CHU, site de Clarac, et à réduire les délais de prise en charge. Du diagnostic à la guérison ou la récurrence, avec l'appui d'une équipe de femmes soignantes, elle est à l'écoute des patientes, les accompagne au mieux dans leurs parcours de soin et de vie au quotidien. « L'ambiance est bienveillante. Je trouve les patientes incroyables

au service des autres même dans la maladie. Mon rôle est aussi de les encourager à penser à elles ! », souligne la médecin.

PRÉVENTION ET DÉPISTAGE

Selon la médecin, 40 % des cancers pourraient être évités par des actions de prévention : avoir une alimentation équilibrée, limiter l'alcool et le tabac, lutter contre l'obésité, pratiquer une activité physique régulière. Elle incite les femmes à pratiquer l'autopalpation, à faire leur mammographie et examens gynécologiques. « En Australie, une campagne de vaccination contre le virus HPV a permis de réduire drastiquement le cancer du col de l'utérus », tient-elle à rappeler. Elle avoue s'inquiéter pour l'avenir du territoire car, en France et dans le monde, on note une montée du nombre des cancers du sein, du pancréas, du côlon, particulièrement chez les jeunes de moins de 50 ans.

BRISER LES TABOUS

Malgré les progrès de la médecine, le cancer est encore un sujet tabou qu'il faut réussir à démystifier. Elle rappelle qu'il s'agit d'une maladie hétérogène et que chaque cas est particulier. « Nous sommes à un tournant de l'oncologie en Martinique. Les traitements sont de plus en plus efficaces. Nous avons la chance de pouvoir travailler dans de bonnes conditions, avec un soutien fort des institutions et des tutelles. Chacun doit se prendre en charge au niveau de sa santé personnelle et comprendre que c'est un bien précieux qui se perd très vite », conclut Emeline Colomba. ■

(*) Fruit de la collaboration entre le CHUM, l'ARS, qui a financé le dispositif, et le GIP-PROM.

Sandrine Chopot



« Je suis sur le bord de
mer de Sainte-Luce.
C'est ma carte postale,
qui rassemble tous mes
souvenirs de jeunesse
en une image. »



Frédérique Fardin

SAUVER LE MONDE

« Et le troisième prix du concours artistique “Ne pollue pas la Martinique” revient à.. » Nous sommes dans les années 1990 quand une jeune élève de CE2 entend son nom résonner : Frédérique Fardin. Elle vient de remporter un concours scolaire avec son dessin de gendarmes pourchassant des pollueurs avec des bâtons.

« C’était une représentation très premier degré de mon envie de justice pour la nature », rigole avec gêne celle qui est aujourd’hui engagée contre toutes les formes de domination. « Ce dessin transpirait ma révolte et a véritablement marqué le début de mon engagement pour la protection de l’environnement. »

À cette époque, Frédérique n’a que 9 ans, vit à distance de la nature au sommet d’un HLM, mais sait déjà qu’elle veut sauver le monde de la pollution et du réchauffement climatique.

NOUVELLE ÉCOLOGIE

Poursuivre des études scientifiques pour se former à l’écologie est donc une évidence. Pourtant, parvenue en master spécialisé dans les écosystèmes tropicaux au Muséum national d’histoire naturelle, c’est la douche froide.

« J’étais confrontée à une vision extractiviste de la science, qui ne me semblait pas bénéficier aux populations concernées. » La révélation viendra des sciences sociales. « C’est en suivant un mastère en gestion de l’environnement en école d’ingénieurs que j’ai compris que cette vision de l’écologie ne me convenait pas. » Face à un changement climatique désormais lancé à toute vitesse, Frédérique ne conçoit plus la protection de l’environnement comme une fin en soi. « Dès lors, je n’ai plus vu l’écologie comme un moyen de sauver la nature de l’homme, mais plutôt

comme un outil puissant de protection des communautés les plus impactées par les effets du changement climatique ; de reconnexion entre l’humain, la culture et le milieu naturel ; de justice environnementale et de justice sociale. »

PROJET DE VIE

En 2015, nourrie de belles expériences au Brésil, au Cameroun, à Trinidad, au Panama, en Guadeloupe, Frédérique profite d’un mois passé en Martinique pour frapper aux portes de toutes les institutions liées à l’environnement et discuter avec les acteurs des opportunités possibles. Sans piste concrète et lassée de s’entendre dire que les Martiniquais ne s’intéressent pas à l’environnement, la jeune conservatrice veut alors donner la parole aux premiers concernés. Elle nourrit l’idée de créer une ONG pour encourager les jeunes à s’engager dans des carrières scientifiques et environnementales, tout en se lançant en parallèle dans une recherche doctorale à l’Université de Cambridge, destinée à étudier la vulnérabilité des communautés de pêcheurs aux abords des mangroves, à travers leur propre perception. L’objectif est clair : faire de la protection environnementale un projet inclusif, accessible à tous et connecté aux réalités culturelles caribéennes, pour valoriser les expertises locales dans la mise en œuvre des politiques d’adaptation au changement climatique.

Aujourd’hui, alors que l’ONG Roots of the Sea - Rasin Lanmè - qu’elle a co-fondée s’apprête à souffler ses cinq bougies ; alors que les résultats passionnants de sa recherche doctorale s’apprêtent à être publiés ; alors qu’elle est plus que jamais déterminée à faire de l’écologie un levier d’émancipation et de justice sociale ; Frédérique a 36 ans et veut toujours sauver le monde. Mais non plus par la répression et surtout à une condition non-négociable : avec et pour ceux qui sont les plus marginalisés. ■

Françoise Guioubly

MADAME

DJOL DOU

Françoise Guioubly régale ses clients dans son restaurant Djol dou à la rue Garnier Pagès depuis 1999. À 80 ans, la restauratrice foyalaïse est une femme moderne, ouverte ; à elle seule, une vraie leçon d'indépendance.

« **D**ans ma tête, j'ai 50 ans », confesse sans sourciller Françoise Guioubly qui a soufflé ses 80 bougies en février. Très active, l'octogénaire surprend par sa détermination et son optimisme. Sa quiétude lui viendrait-elle d'une épreuve qu'elle a su surmonter et qu'elle évoque aujourd'hui sans amertume ? À 20 ans, Françoise a été handicapée par une paralysie faciale.

Aînée d'une fratrie de cinq enfants, Françoise Guioubly a grandi à Fort-de-France. Sa mère éduque ses enfants à la dure et leur transmet le goût de cuisiner. « Je viens d'une famille de *jol dou*. Nous aimons les bonnes choses. » Toutefois, à 22 ans, elle débutera sa carrière loin des fourneaux comme élève infirmière en psychiatrie à l'Hôpital de la Santé, à Paris.

Sous l'influence de son mari – qu'elle épouse en 1968 – elle se lance dans le commerce. « Je faisais des punchs que je vendais sur les marchés, aux boutiques et restaurants antillais », explique-t-elle. Le jeune couple reste 12 ans à Paris. En 1979, l'appel du pays triomphe définitivement après une première tentative de retour.

FAMILLE D'ACCUEIL

Un an plus tard, les époux se séparent. Françoise se retrouve seule et sans enfant. Son projet : devenir assistante familiale. Sa maison est grande. Elle hébergera et s'occupera de près d'une vingtaine d'enfants. Durant toutes ces années, elle se formera à la restauration.

En 1983, elle ouvre un restaurant gastronomique

au Lamentin, au quartier Lareinty, face à l'aéroport. Le *740 sets* déploie ses ailes, avec à son bord, trois employés. Mais les travaux d'aménagement de l'autoroute A1 le déroutent après huit ans d'exploitation.

L'année 1984 marque un tournant dans sa vie de famille. Elle recueille Benoît, un bébé de six mois, elle a 42 ans. L'arrivée du nourrisson fait d'elle une mère à part entière ; il l'appellera « maman ». « Je faisais tout pour ne pas paraître sa grand-mère », s'amuse-t-elle.

En 1999, elle ouvre son nouveau restaurant rue Garnier Pagès, qu'elle baptise *Djol dou*. Au début, elle vend des goûters, des jus et des salades de fruits frais dans cette rue peu achalandée. 50 couverts plus tard Djol dou propose de la cuisine créole. L'établissement, aujourd'hui bardé de reconnaissances par le Petit Fûté, le Routard et Trip Advisor propose ragoût de porc au jus de canne, poisson frit à la farine de manioc, gratin de papaye et son fameux flan au coco – le meilleur de Martinique dit-on – prisés par les touristes. Des produits frais qu'elle achète au pipiri chantant tous les jours, sur les marchés.

La persévérance de Françoise Guioubly a payé. Son restaurant bénéficie de l'attractivité d'une rue aujourd'hui réhabilitée. « C'est formidable ! Il y a une telle convivialité dans la rue », se réjouit la cheffe d'entreprise chevronnée. Ouverte, elle salue les animations et l'esprit d'entraide des commerçants. Son fils, Benoît, prendra-t-il la relève ? Elle l'espère. En attendant, elle ne se « voit pas faire autre chose : le travail, c'est son yoga ». ■

Muriel Erdual



«Je suis devant mon
établissement,
dont je suis fière !
Je porte cette belle robe,
authentique, créole,
pour des occasions
spéciales.»



« La ville de Saint-Pierre est un
déclat décisif de mon parcours
professionnel. Ces ruines
résonnent avec mon métier ! »

Hélène Martin

LES CINQ SENS EN ÉVEIL!

Première commissaire-priseur martiniquaise de l'île,
Hélène Martin a conquis sa place.

Agenouillée avec ses camarades de classe de CMI, Hélène Martin réalise une fouille sous la supervision d'un archéologue dans un carré de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption de Saint Pierre : « Le plus incroyable, c'est que nous avons trouvé plein d'objets, des pipes, des pièces de monnaie, des petites fibules, vous savez, ces pièces qui servent à attacher les vêtements ! ». Maître Hélène Martin relève la tête, ramasse une mèche blonde. Nous sommes trente ans plus tard dans un café route de Didier. Ses yeux pétillent, son ton est enjoué. C'est un talent, elle nous embarque.

UNE RÉVÉLATION

Des trajectoires de vie rattachées à des objets, ceux qu'on excave de l'oubli, ceux qui reprennent vie, la petite et la grande histoire : « évaluer un objet, c'est avoir son prisme historique passé et futur. Être commissaire-priseur, ce n'est pas juste vendre, c'est comprendre pourquoi et comment l'objet a été fait, ses potentiels sur le marché, le prolonger au-delà de ce qu'il est, c'est une vision ». Métier scénique : juchée sur une estrade, son marteau adjuge. Brin de femme, énergie gigantesque, les mots sont tranchés, justes, choisis à dessein. N'est pas commissaire-priseur qui veut. « Les études sont très longues, parfois même désarçonnantes », nous confie-t-elle.

REMETTRE DU LIEN ET DU SENS

Champ d'action vaste et éclectique, omniscience vertigineuse, comment faire ce grand écart permanent entre une vente aux enchères d'œuvres d'art et des stocks de fournitures de bureau d'une entreprise en difficulté, s'interroge-t-on.

« C'est aussi ce qui fait la richesse de notre métier, la curiosité est essentielle, les cinq sens sont en éveil, il y a aussi une part d'invisible, savoir se fier à son intuition et s'en assurer. » Après un master de droit à l'université des Antilles et une licence d'histoire de l'art à la Sorbonne, Hélène se spécialise en sculpture française à l'école du Louvre. S'ensuivent deux années de stage dont un passage chez Bonhams Cornette de Saint-Cyr où elle se découvre une passion pour l'art contemporain, qui ne la quitte plus.

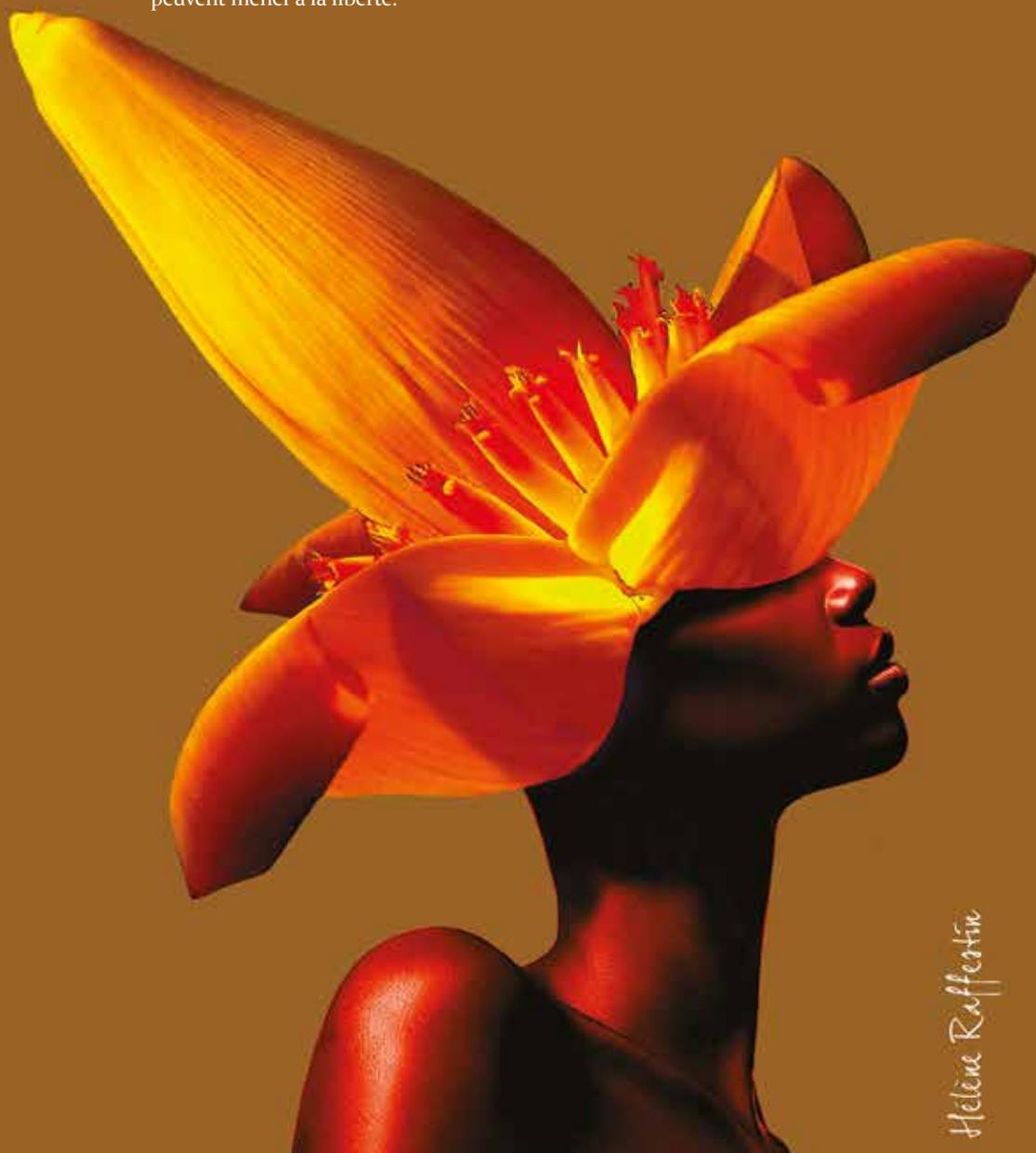
SUR LE PONT H24

Hélène Martin a été nommée commissaire-priseur de Martinique en 2017, une charge restée vacante durant 30 ans. « Une jeune femme métisse qui arrive dans un métier très masculin, nous dirons qu'il y avait quelques stéréotypes auxquels je ne correspondais pas ! » s'amuse-t-elle rétrospectivement. Hélène Martin savait dès le départ que cela ne serait pas facile de prendre sa place mais aujourd'hui, son travail parle de lui-même. C'est une autre image des enchères, plus dynamique, plus accessible. Rhum Antico et Martinique Enchères ont ouvert la voie ; elle est la première à avoir digitalisé les ventes ici, à mettre en valeur d'une manière remarquable le patrimoine rhumier.

C'est Madame Jeanne Théotise, institutrice avant-gardiste qui avait organisé cette classe de patrimoine à Saint-Pierre hors du programme scolaire classique, initiative rare dans les années 1990 pour enseigner aux élèves l'histoire de la Martinique. Plus que faire naître une vocation chez Maître Hélène Martin, elle lui a aussi transmis cette ultime leçon, sortir des sentiers battus pour réussir, n'en déplaît à certains. ■

RÔLES MODÈLES

Elles ont brisé le plafond de verre, bravé les diktats, se sont fiées à leur instinct. Elles ont un parcours atypique, des réussites remarquables. Elles ont concrétisé leurs rêves, en s'affranchissant des injonctions, en s'écartant des voies toutes tracées. Elles démontrent que la persévérance et le courage peuvent mener à la liberté.



Hélène Raffestin

Nouvelle FIAT 600 Hybride

WELCOME BIG SISTER

A 0 gCO₂/km



NOUVELLE FIAT 600 HYBRIDE
À PARTIR DE

359€
/MOIS*

LOA 48 MOIS
40 000 KM
1er LOYER DE 6 000€

109gCO₂/km B



CONTACTEZ-NOUS



FIAT

CHEZ
SODIVA

*Exemple pour une Fiat 600 hybride pack style en location avec option d'achat de 31490€ d'une durée de 48 mois et d'un kilométrage annuel de 10000 km, 1er loyer de 6000€ suivi de 47 loyers mensuels de 359€ hors assurance facultative, option d'achat finale de 15600€, soit un montant total dû sans option d'achat finale de 22974€ hors assurance facultative (dont 127,45€ de frais de dossier). Montant total dû avec option d'achat finale de 38574€ hors assurance facultative (dont 127,45€ de frais de dossier). Le coût mensuel de l'assurance facultative Décès, Perte Totale et Irréversible d'Autonomie, Incapacité Temporaire Totale de travail, souscrite auprès de Cardif Assurance Vie et Cardif Assurance Risques Divers, est de 29,0586€ par mois qui s'ajoute au montant du loyer ci-dessus. Coût total de l'assurance facultative : 1366€. *Loyer arrondi à l'euro supérieur.

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER

Pensez à covoiter. #SeDéplacerMoinsPolluer



**« Ici, à la villa Baobab,
tout invite à l'apaisement :
la nature, les senteurs,
l'énergie du lieu...
Un havre de paix où
je me reconnecte
à moi-même. »**

Karline Guillaume

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Karline Guillaume est une entrepreneure à qui tout semble réussir. Son image de femme forte et sophistiquée cache une personnalité plus sensible et moins lisse qu'il n'y paraît.

BONNE ÉLÈVE... AUTODIDACTE

Petite, Karline ne veut pas faire de vague, choisit la voie de l'excellence à l'école, de la gentillesse avec les autres. Sa mère se démène pour élever ses quatre enfants, alors Karline se fait discrète, obéissante. Elle aurait pu poursuivre sur ce chemin d'élève exemplaire, mais, alors qu'elle suit des études de biologie, elle prend un virage inattendu : elle quitte tout pour suivre son amoureux de l'époque, qui souhaite rentrer en Martinique. Sans diplôme, elle enchaîne les petits boulots jusqu'à ce qu'une agence événementielle repère son potentiel. Elle saisit sa chance. Débrouillarde et travailleuse, elle apprend le métier, gravit les échelons jusqu'à créer sa propre agence en 2016.

« J'ai gardé longtemps ce complexe de ne pas avoir de diplôme, j'en faisais quatre fois plus pour être à la hauteur. Aujourd'hui, je sais qu'avoir tout appris sur le terrain est ma force. »



**Retrouvez la suite de
l'article et la vidéo**

Marie Ozier-Lafontaine

Marianna Coyo

LE RÊVE

D'UNE FEMME

Passionnée d'art et de design, Marianna Coyo réalise son rêve en ouvrant un concept store à Fort-de-France. Pièces uniques, créations audacieuses, univers chaleureux... Elle le façonne à son image et le nomme Hanson, en hommage à sa mère.

Cet œil brillant, espiègle, mais surtout affûté pour les jolies choses... Marianna Coyo, 42 ans, a toujours aimé l'art, cette « quête du beau ». Cette recherche d'émotion et d'histoire derrière chaque objet : une toile originale, un bijou traditionnel revisité, une console en bois brûlé, une robe customisée, une table au design unique... Un talent naturel qu'elle choisit d'exprimer pleinement il y a deux ans en ouvrant Hanson Concept Store à Fort-de-France, quartier l'Etang Z'abricots. Une boutique au style inspiré des galeries new-yorkaises – sol en béton poli, tuyaux apparents, murs colorés – où l'art et le design local sont à l'honneur. Marianna y propose des pièces uniques qu'elle déniche auprès de créateurs et d'artistes, peintres, designers, céramistes, etc. Un lieu qu'elle peaufine et sublime au gré de ses rencontres et inspirations, offrant à chacun l'opportunité de s'offrir une pièce exclusive dans une atmosphère chaleureuse et réconfortante.

« PRÉSENCE RÉCONFORTANTE »

Après plusieurs années d'expérience dans le commerce, à Toulouse et en Martinique, notamment dans le secteur de l'immobilier, cette envie d'entreprendre s'est soudain imposée.

« Nous étions en plein Covid », se souvient-elle. Comme tant d'autres, la crise sanitaire a amené cette maman, pétillante et résolument optimiste, à repenser ses priorités et à se recentrer sur ce qui la passionne réellement. « Le contexte ne s'y prêtait pas, mais l'envie était bien trop forte ! Et puis... ce rêve de jeunesse était aussi celui de ma maman dont j'ai hérité ce goût des belles choses et cet esprit avant-gardiste. »

Hanson Concept Store voit ainsi le jour, en hommage à sa mère, disparue, d'origine suédoise et vénézuélienne, dont il porte le nom. « J'ai voulu qu'elle soit présente chaque jour avec moi », explique Marianna en désignant fièrement un portrait d'elle sur l'un des murs de sa boutique, l'imprégnant ainsi de sa présence bienveillante, chaleureuse et pleine de vie.

« UNE SORTE DE COACH »

Depuis deux ans, Marianna vit comme sur un petit nuage. Malgré un contexte économique difficile, elle s'épanouit totalement dans sa nouvelle activité. « Quand les temps sont durs, j'essaie toujours de me concentrer sur le positif ! Je peux travailler sur l'amélioration de ma communication sur les réseaux sociaux, par exemple. Ou encore, réfléchir à certaines collections capsules avec mes créateurs. Ma devise est de rester zen quoi qu'il arrive. »

À la tête d'une boutique à succès, sollicitée par de nombreux artistes, Marianna a de quoi, aujourd'hui, être fière du chemin parcouru. Une réussite qu'elle doit surtout à sa clientèle à qui elle accorde une attention sincère et un accueil plus que chaleureux. « Je peux passer une heure avec quelqu'un qui repartira les mains vides », déclare-t-elle dans un éclat de rire. « J'ai même parfois l'impression d'être une sorte de coach de vie ! Je suis là pour les accompagner, les aider à retrouver le sourire et à passer un bon moment. Je les écoute et j'adore ça ! Je suis une amoureuse des gens ! (rires). »

Bien plus qu'une enseignante, Hanson Concept Store est avant tout un lieu de partage et d'émotion. Une boutique où chaque visite est une expérience et chaque client, une priorité. ■

Sarah Balay

« Ma boutique m'enveloppe
de douceur, elle est comme
un chez-moi où mon cœur
se reconnaît et
se sent à sa place. »





Sarah Ortolé

ALLIER TRAVAIL ET BIEN-ÊTRE

Sarah Ortolé est directrice de production et supply chain, et référente pour la charte « Entreprises actives du PNNS⁽¹⁾ » que la société Clément a signée en 2024.
De multiples casquettes qui siéent parfaitement à la jeune femme toujours prête à se lancer un nouveau défi.

Diplômée de l'école Polytech Lille, Sarah Ortolé a commencé sa carrière d'ingénieure en agro-alimentaire en Dordogne, avant de rentrer en Martinique et de rejoindre la société Clément. « J'avais 27 ans et j'avais envie de voir autre chose... J'ai intégré Clément en 2012, en tant que responsable production », se souvient Sarah. Cinq années s'écoulent, mais Sarah rêve de voyage. « Je voulais aussi améliorer mon anglais », précise-t-elle. Elle quitte son emploi, s'inscrit dans une école internationale et s'envole pour Vancouver, au Canada. Là-bas, elle mène de front ses études et plusieurs jobs. De retour en Martinique en 2018, Sarah reçoit une proposition de son ancien employeur, qui a bien compris qu'elle n'est pas du genre à se complaire dans une routine. « Au départ, c'était une mission de deux mois pour les chocolats Elot, qui font partie du groupe. Et puis une nouvelle opportunité s'est présentée chez Clément, en tant que responsable supply chain. »

DIRECTRICE DE PRODUCTION ET DIÉTÉTICIENNE

Sarah Ortolé retrouve donc ses anciens collègues, non sans une idée qui lui trotte toujours dans la tête. Cette grande sportive – elle a pratiqué la natation pendant 26 ans – qui aime aussi cuisiner, a suivi des cours de nutrition pendant sa formation d'ingénieure, une discipline qu'elle rêve d'approfondir. En accord avec son entreprise, elle décide de préparer un BTS diététique à distance. « Grâce au dispositif Transition Pro, j'ai pu concilier les deux activités. »

Diplômée en septembre 2021, Sarah souhaite mettre en pratique ses nouvelles compétences. « Pendant ma formation, j'avais entendu parler

du Programme national nutrition santé et des déclinaisons possibles au sein de l'entreprise. » Et si la société Clément s'inscrivait dans cette démarche ? Chose dite, chose faite. En 2024, Clément est la première entreprise martiniquaise à signer la charte « Entreprises actives du PNNS ».

PRENDRE SOIN DE SOI ET DES AUTRES

Sous l'impulsion de Sarah, des actions de prévention contre le cancer, des ateliers culinaires et des séances de sport prises en charge par l'entreprise et animées par un coach sont proposés aux collaborateurs. « On participe aussi, chaque année, au Relais pour la vie », précise la jeune femme.

« J'aime beaucoup mes missions de directrice de production et supply chain, mais j'aime aussi ce côté "santé", prendre soin de moi et des autres », souligne Sarah qui avoue : « Quand je suis arrivée chez Clément en 2012, j'ai pris 13 kg en un an, parce qu'avec le rythme de travail et le stress, on fait moins attention à soi. Aussi, j'avais à cœur de travailler sur cette problématique en entreprise ».

Aujourd'hui, Sarah est épanouie dans son travail et rêve déjà de nouveaux challenges. L'an dernier, elle a suivi la formation « Talents » avec seize autres collaborateurs du groupe GBH, formation visant à devenir cadre dirigeante. « C'était très enrichissant. Je me rends compte que nous sommes dans un groupe qui peut offrir de nombreuses opportunités, et finalement, que tout est possible... » ■

(1) Le PNNS ou Programme national nutrition santé est un plan de santé publique visant à améliorer l'état de santé de la population.

Caroline Bablin

Béatrice Ma Luce-Antoinette

L'HUMAIN

AVANT TOUT

Après des années de stratégie marketing, Béatrice Ma Luce-Antoinette, souhaite continuer à œuvrer pour remettre l'humain au centre des priorités.

« C'est l'humain qui doit piloter l'IA, et non l'inverse », insiste Béatrice Ma Luce-Antoinette. Coach-consultante, spécialisée en innovation RH, elle « accompagne les entreprises pour optimiser leurs process grâce à l'intelligence artificielle et ainsi améliorer la productivité, tout en intégrant la dimension humaine pour mieux détecter les situations de stress et prévenir les conflits au travail ». L'humain est aujourd'hui au centre des préoccupations de Béatrice, sans pour autant délaisser ce qui a été le cœur de son métier pendant plus de 20 ans, la stratégie marketing.

DU CANADA À LA MARTINIQUE

« Je suis partie au Canada à 21 ans, tout juste diplômée de l'École de gestion et de commerce de Martinique, pour faire une spécialisation en *business analytics*. » Elle y restera finalement bien après l'obtention de son diplôme et demandera même la citoyenneté. Mais à l'aube de ses 30 ans, se pose la question du retour en Martinique. « Ma famille me manquait. Et j'avais tant appris au Canada que j'avais envie de mettre ces bonnes pratiques au service de mon île. »

Sitôt rentrée, elle intègre un grand groupe de téléphonie où elle restera 17 ans, évoluant à divers postes. Et puis en 2020, c'est la crise sanitaire, les confinements... Manager dans un environnement aussi instable, « où l'extérieur était complètement anxiogène », se souvient Béatrice, ça devient très compliqué. « Je voulais donner plus de sens à mon équipe. »

Elle entreprend alors une formation de coach, niveau master 2. « L'une des meilleures décisions de ma vie », constate Béatrice.

« Cette formation a été bénéfique à tous niveaux ! Pour moi et pour mon équipe. En prenant en compte cette dimension humaine, je peux mieux ajuster le pilotage des objectifs. L'ambiance de travail est plus sereine. »

LES NEUROSCIENCES POUR GÉRER LE STRESS

Mais elle veut aller plus loin, elle se certifie en techniques psychocorporelles comme la sophrologie et les neurosciences cognitives, « pour comprendre les mécanismes du stress », notamment.

Des techniques qui lui seront aussi utiles à titre personnel. En 2021, après des années d'errance médicale, on lui diagnostique une endométriose sévère de stade 4. « Je souffrais depuis des années, mais comme j'avais eu deux enfants, on me disait que ça ne pouvait pas être ça. » La douleur n'a pas disparu, mais grâce à des exercices de respiration et de visualisation, elle la gère un peu mieux.

Et puis l'envie de donner une nouvelle orientation à sa carrière se fait de plus en plus pressante. La décision n'est pas facile à prendre. Mais « j'avais vraiment envie de mettre mon expérience au profit des autres ». D'un naturel réservé, Béatrice décide de se faire accompagner par un coach en *personal branding* pour oser parler d'elle, de ce qu'elle fait, « pour éclore », comme elle dit. Et en 2024, c'est la création de son cabinet, BeActive, un jeu de mots avec son prénom et le « *be active* » anglais, comme une incitation à rester dans l'action, « à piloter sa vie dans un équilibre qu'on trouve juste pour soi », à l'image de Béatrice. ■

« Je suis dans un lieu confortable, lumineux, que j'ai créé pour accueillir mes clients. J'aime les rituels d'apaisement et les bougies, elles représentent la lumière qui me guide. »





« Jeune, j'étais complexée.
Être en studio m'a appris à
m'aimer et à m'apprécier.
Une expérience qui m'a
permis de rentrer dans
un personnage. »

Ambre Bozza

ENTRE CANDEUR ET GRANDEUR

La démarche éthérée, Ambre Bozza se distingue au loin. Les tresses dont elle se pare masquent sa candeur. Cette reine de toute beauté a été notre Miss Martinique en 2019 à l'âge de 21 ans. Sa trajectoire déviée, Ambre se révèle sensible.. à la lumière.

« Sans problème, il n'y a pas d'aventure », réalise Ambre Bozza en évoquant son parcours de vie. Son aventure commence après une tentative de suicide, alors qu'elle est lycéenne en classe de terminale. À l'époque, mal dans sa peau, l'adolescente se sent complexée. L'instinct maternel de sa mère la sauve in extremis de son désespoir.

Ironie du sort, son séjour à l'hôpital la fera sortir de son ombre. Là-bas, une certaine Sarah lui suggère de devenir modèle pour un photographe, Josué Dangeros. Ambre ose, s'expose et pose. Elle tentera le mannequinat, en vain.

Après son Bac en Sciences technologie du design et des arts appliqués obtenu au lycée Victor Anicet à Saint-Pierre, la lycéenne s'envole pour Toulouse. Elle y suit des études de Concepteur, designer, décorateur. Lors d'un casting, un directeur de la photo lui confirme sa vocation. Au bout d'un an d'exil, la ville rose ne colore pas assez sa vie – ses études non plus. Surtout, le pays lui manque.

CANDIDATE N°4

De retour en Martinique en 2018, Ambre s'inscrit en 1^{re} année au Campus caribéen des Arts. Convaincu par sa fraîcheur, un photographe l'encourage à se porter candidate à Miss Martinique. Réticente au départ, sa mère la met en garde contre les risques de ce milieu. Et Ambre de reconnaître : « Je vivais un peu dans un monde de bisounours ». Elle décide de suspendre ses études pour se consacrer au concours. Contre toute attente, la candidate n°4 est élue Miss Martinique 2019. Elle se souvient avec gratitude du soutien de Véronique Caloc,

Miss Martinique 1997 et 1^{re} dauphine de Miss France 1998. Portée par les Martiniquais, Ambre se positionne mais échoue à Miss France.

« Quand j'ai perdu, j'ai cru décevoir la Martinique. Je suis reconnaissante du public et son soutien », conclut-elle.

JE ME SUIS RENFORCÉE

Cette expérience charrie son lot d'épreuves et de rencontres qui lui donnent confiance en elle. Elle parvient à se détacher du jugement d'autrui, se défaire de ses croyances limitantes. Sa popularité augmente. « Je ne réalise pas ma notoriété », confie-t-elle avec sincérité. « Je ne me résume pas à ça même si j'ai conscience que cette expérience m'a beaucoup apporté », poursuit-elle.

Sa communauté d'abonnés sur les réseaux sociaux s'agrandit. Elle prend goût à créer du contenu pour partager ses découvertes, donner des conseils cosmétiques, touristiques... L'influenceuse envisage d'aborder, un jour, le délicat sujet de la santé mentale.

Le monde de l'audiovisuel s'est présenté à elle. Elle anime les premières éditions de l'émission *O'Péyi* sur Martinique la 1^{re}. Elle collabore avec le média en ligne Resca créé par des étudiants, expérimente les métiers de journaliste à Lumina TV, d'assistante photo backstage, d'assistante de production, d'assistante de casting...

Enfin, elle accède au 7^e art. On la découvre dans les courts-métrages : *The day you save my life* de Bryce Laborieux et *Tèt zépeng* de Christophe Agelan. Elle apparaît aux côtés de la chanteuse Jann Baudry, dans son clip *Viens* réalisé par Khris Burton mais Ambre Bozza réserve d'autres surprises. Son avenir nous le dira. ■

Muriel Erdual

Séverine Pastel

L'ART DE SE RÉINVENTER

À l'aube de la cinquantaine, Séverine Pastel, femme d'affaires accomplie et psychopraticienne, rayonne. Son impact n'a jamais été aussi puissant.

Séverine Pastel nous reçoit chez elle. En la voyant, on ne peut s'empêcher de penser à certaines actrices féministes telles Kate Winslet ou Halle Berry qui prouvent que la maturité est une ressource où s'entremêlent la confiance et la beauté. Séverine Pastel, par sa présence sculpturale, son discours et sa trajectoire de vie possède un charisme indéniable. Diplômée de l'ESSEC, elle a très tôt occupé des postes à responsabilité. Animée par un impératif d'indépendance, elle fonde son agence de marketing opérationnel et événementiel « Com'il faut », qu'elle dirige maintenant depuis quinze ans : « les clients, souvent des comités de direction, étaient au départ toujours un peu surpris de me voir arriver seule aux réunions », sourit-elle. Son sens de l'initiative et sa résilience ont été forgés dès son plus jeune âge : « J'ai toujours voulu gagner ma vie, à 16 ans je travaillais déjà, et bien avant encore, je cherchais des petits jobs à la maison », se remémore-t-elle. Diagnostiquée d'un cancer à 19 ans, elle a affronté la perte d'un rein avant de surmonter, quelques années plus tard, une tumeur à l'estomac. « La vie réclame parfois son dû. Je crois l'avoir donné », confie-t-elle sobrement. Loin de la briser, ces épreuves ont consolidé sa force intérieure.

L'INSTINCT DE DOUCEUR

Depuis toujours, Séverine Pastel suscite la confiance chez autrui. Ce qui relevait au départ d'une simple disposition naturelle s'est progressivement mué en une volonté d'engagement, portée par le désir d'être à la hauteur. La mort de sa grand-mère constitue un déclic. Cultiver son don devient une évidence, comme une fidélité à l'être aimé, elle décide de l'explorer et de le mettre au service des autres. Diplômée en thérapie psychocorporelle depuis dix ans, en parallèle de son travail de communicante, elle accompagne aujourd'hui les patients du centre de dialyse du Marin. Une expérience récente de toucher thérapeutique avec l'une de ses patientes en fin de vie a renforcé sa conviction du pouvoir curatif de l'empathie et du soin apporté à l'être dans sa globalité. Comme un écho à son autre vie d'entrepreneuse où la réussite est souvent synonyme de compétition acharnée, Séverine a choisi de faire de la bienveillance son credo, « nous ignorons quelles charges émotionnelles l'autre porte », souligne-t-elle. Séverine Pastel, slasheuse née, exprime pleinement la multipotentialité et prouve qu'après 50 ans, un champ infini de possibles s'ouvre. Cheffe d'entreprise, psychopraticienne, ancien mannequin, elle a embrassé chaque rôle avec détermination. Femme libre et indépendante, elle croit en la capacité de chacun à réinventer son destin et à aligner sa vie sur ses aspirations les plus profondes. Comme le prône Regan Hillyer dans son livre « L'art de la manifestation » qu'elle évoque lors de notre entretien : « Tout ce que vous désirez est déjà disponible pour vous. Il vous suffit d'y croire et d'oser le réclamer ». ■

Alix Delmas



« Pensé pour s'adapter à chaque projet, mon bureau est un écrin de confort où l'idée se transforme en action et le rêve en réalité. »

A woman with shoulder-length brown hair is smiling and looking out over a tropical landscape from a white balcony. She is wearing a light-colored, long-sleeved button-down shirt with thin vertical stripes in red, blue, and black, tucked into dark grey trousers with a black belt featuring a gold-toned buckle. Her right hand is resting on the balcony railing. The background shows a clear blue sky, a turquoise ocean, and lush greenery with a pink-roofed building in the distance.

**« Je me trouve à
la villa Bel Embrun,
un lieu face à la mer où
je me déconnecte et retrouve
un profond apaisement. »**

Élodie Bidault des Chaumes

FEMME DE TÊTE, FEMME DE CŒUR

Fonceuse et indépendante, Élodie Bidault des Chaumes a toujours avancé dans la vie avec détermination. Profondément sensible, créative et connectée à la nature, elle cultive une vision du monde où le beau et le vrai ont toute leur place.

30 % EXIGEANTE

Élodie a grandi en Normandie avec la certitude que rien ne se fait sans engagement. À l'école, elle est studieuse, concentrée, elle n'envisage pas l'échec. Cette discipline, elle l'a vue à l'œuvre chez ses parents, assureurs passionnés d'immobilier, qui ont toujours cherché à bâtir et à se réinventer. Son parcours est à son image : exigeant. Elle étudie la gestion, puis se forme au management touristique dans une grande école. Après quelques années dans le domaine de la tech à Paris, elle rejoint sa famille, récemment installée en Martinique. En 2012, elle intègre l'hôtel La Pagerie, racheté par ses parents, et gravit les échelons avec une rigueur qui force le respect.

15 % RÉSILIENTE

À seulement 27 ans, elle prend les rênes de l'exploitation de La Pagerie. Une femme, jeune, à un poste de direction : elle sait qu'elle doit prouver sa légitimité. On la teste, on attend de voir si elle tiendra. Elle s'impose grâce à sa passion pour son travail, le perfectionnisme qu'elle s'applique depuis toujours. Les épreuves ne l'épargnent pas et s'enchaînent. La maladie puis la disparition de son père, un divorce, la perte d'une amie... Elle encaisse, continue d'avancer. Elle n'a jamais reculé devant la difficulté, persuadée que la seule issue est d'aller de l'avant. À l'hôtel, elle gère presque tout, ne ménage ni son temps ni son énergie. Elle veut le meilleur, pour l'établissement comme pour son équipe.

20 % CRÉATIVE

Si elle est une gestionnaire redoutable, Élodie est aussi une femme sensible et intuitive. L'art, l'esthétique et le bien-être sont au cœur de sa façon de penser l'hôtellerie. Chaque détail compte : la décoration, l'ambiance, l'accueil. Elle qui aime recevoir souhaite offrir à ses clients une expérience soignée, mémorable. À La Pagerie, elle fait entrer la culture, met en avant des créateurs locaux. Elle s'investit dans la rénovation d'une villa et dans un projet de location saisonnière, toujours avec un sens aigu de l'harmonie. Elle aime créer des espaces où l'on se sent bien. Cette fibre créative, elle la cultive aussi dans sa vie personnelle. Dans son garage, elle a aménagé son atelier, où elle fabrique des savons, des bougies. Des gestes simples qui lui permettent de se reconnecter à l'essentiel.

20 % ÉCOLO

Amoureuse de la nature, Élodie n'a jamais vu l'écologie comme une tendance, mais comme une évidence. Dans son jardin, elle cultive son potager, plante des arbres fruitiers. Bénévole pour le Réseau Tortues Marines, elle arpente les plages aux aurores pour repérer les traces de ponte et suivre l'évolution de l'espèce. L'océan l'appelle, et si son emploi du temps lui laisse aujourd'hui peu de répit, elle aimerait un jour prendre le large quelques mois, loin du tumulte quotidien.

15 % INFATIGABLE

Insatiable, Élodie est toujours en mouvement, toujours en quête de découvertes. Son hôtel, ses projets, ses engagements : tout ce qu'elle entreprend, elle le mène avec la même passion. Son énergie est communicative, sa résilience inspirante. Curieuse de tout, elle a en tête mille idées à concrétiser. Pour encore créer, partager, vibrer. ■

Karine Baste

UNE FEMME LIBRE ET PASSIONNÉE

Profondément attachée à ses racines, Karine Baste s'est fait un nom au fil des rencontres et à force de détermination. Elle est aujourd'hui le visage d'une toute nouvelle émission qui met à l'honneur les outre-mers, une consécration.

Petite dernière d'une fratrie de cinq filles, Karine Baste grandit en Martinique, sur un terrain familial, occupé par ses parents, mais aussi ses oncles, ses tantes et sa grand-mère. « C'était un clan. On passait d'une maison à l'autre sans se poser de questions. Cette famille au sens large m'a vue et m'a fait grandir. C'est une base, un socle ; ma ressource. » Bien que choyée, ses parents, ses sœurs, ne manquent pas de lui inculquer l'exigence et la rigueur. Celle du travail bien fait, du respect d'autrui, de soi. « J'étais le petit poussin de la famille. J'ai été bichonnée, oui. Mais j'ai aussi appris très tôt que je me devais d'être droite dans mes bottes. »

LA NAISSANCE D'UNE PASSION

Sa passion pour le journalisme ne lui viendra que plus tard, après de nombreux voyages, en famille et seule. « Au départ, je voulais être juge, puis hôtesse de l'air, ou encore rentrer dans la police, comme papa. » Entourée, la jeune Karine, un brin fougueuse, prend le temps de se chercher, d'explorer. « J'ai abandonné l'idée de faire carrière dans le droit car je détestais apprendre par cœur. Ce n'est qu'en arrivant en terminale que je me suis décidée à tenter l'ESRA (École supérieure de réalisation audiovisuelle), pour me former aux métiers de l'audiovisuel, comme ma sœur Michèle. C'est suite à ce cursus que m'est venue l'idée du journalisme. C'est là que j'ai développé une tout autre forme d'exigence, celle d'une information précise, vérifiée et utile. »

DES RENCONTRES ET DES OPPORTUNITÉS QUI S'ENCHAÎNENT

Puis l'opportunité de rentrer en Martinique se présente : « Je voulais rentrer travailler sur mon île et intégrer la chaîne de l'époque, RFO ». Karine fera ensuite des rencontres décisives : celle d'Alain Petit au service des sports qui l'accompagne en tant que journaliste reporter d'images, puis celle de Sonia Laventure qui l'encourage à passer devant la caméra. « Je crois que ce qui caractérise ma carrière, c'est la confiance que l'on m'a accordée. » Son travail au sein du groupe France Télévisions, elle l'appréhende comme une « mission de service public », qu'elle mène avec le sérieux inculqué par « son clan ». « Je m'éclate en plateau, tout en travaillant avec rigueur et sans jamais oublier qui je suis. Aujourd'hui, j'ai la chance de relever un nouveau défi professionnel tous les 3-4 ans environ. »

À ce propos, Karine Baste est, depuis le 13 janvier, aux commandes de « C Pas Si Loin », une nouvelle émission sur les outre-mers, diffusée sur France 5. « Avec cette émission, on cherche à expliquer "le pourquoi", à passer derrière les rideaux ». D'ailleurs, le titre n'est pas anodin : « Il a été choisi pour rappeler que les outre-mers ne sont jamais si loin que ça. C'est avant tout une affaire de perspective. En tant qu'êtres humains, nous partageons tous des réalités communes. Nous ne sommes jamais bien loin les uns des autres ». Elle conclut sur une note d'espoir : « J'aimerais que les plus jeunes, filles comme garçons, se rappellent qui n'y a aucune limite à leurs rêves. Ils ne doivent en aucun cas se sentir limités par leur couleur de peau, par leur territoire ou par leur accent ». Des valeurs qu'elle œuvre à transmettre chaque jour à son fils de 11 ans, très au fait du métier de sa maman, et de la culture martiniquaise qui est la sienne. ■

Laëtitia Juraver



« Je suis dans le studio
de France Télévisions,
juste avant le générique
de l'émission,
j'adore ce moment ! »

Ose !

En tant que femmes, on nous apprend dès l'enfance à être compétentes mais discrètes, ambitieuses sans trop nous imposer, fortes mais toujours conciliantes.

Alors, on s'ajuste. On se suradapte.
On fait passer les autres avant nous. On doute.



Oser, c'est arrêter de demander la permission.

C'est trouver ta zone de génie.
C'est exprimer ta singularité.
Avec confiance, clarté et impact.

C'est pour cela que j'ai créé Ozla.
Un espace de transformation, où tu apprends à te réapproprier ton identité, ta voix, ton image, ton ambition.

Je suis Marie Ozier-Lafontaine, activatrice du génie au féminin.
Je t'accompagne à trouver ta propre voie de réussite
et à prendre ta juste place.



Ne rentre plus dans le cadre. Dessine-le.



Un programme d'accompagnement
Un podcast - Une newsletter

www.ozla.fr



**Elles ont osé
se choisir
et n'ont jamais
regretté.**



LES VOIX QUI *Osé*



Découvre le podcast

VOIX DE FEMMES

Elles refusent la fatalité, changent le monde. Elles s'engagent pour défendre les droits humains, pour que leurs voix et celles des laissés pour compte soient entendues. Leur générosité et leur ténacité sont exemplaires, inspirantes. Leur combat est nécessaire, pour qui souhaite une société plus juste, plus poétique aussi.



Hélène Raffestin

NOUVEAU CITROËN C3

Le SUV urbain

À PARTIR DE

16 990€*



Disponible en essence, hybride et en électrique



Garde au sol de 19 cm
à l'aise sur tous les terrains



Sièges Advanced Comfort
pour un confort ultime



Position haute de conduite
pour mieux maîtriser la route



CHEZ
SODIVA
ZONE DE CALIFORNIE

*À partir de 16990€ remise déduite. Prix pour un Citroën C3 You Essence 100CH Turbo (hors options, hors frais d'immatriculation, hors frais de service). **Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer**



CONTACTEZ-NOUS !



Adeline Rapon

IDENTITÉS PLURIELLES

Adeline, artiste photographe, a déjà vécu plusieurs vies. Blogueuse, joaillière, aujourd'hui photographe, elle a renoué avec ses racines en s'installant en Martinique en février 2024.

MÉTISSE

Adeline naît en 1990, d'un père Martiniquais et d'une mère Corrézienne. Elle passe son enfance à Paris, dans un environnement multiculturel. « À la maison, on écoutait Kassav, Bisso Na Bisso, Khadja Nin, du R&B... » À l'école, dans le 13e arrondissement, ses camarades sont d'origine chinoise, africaine, antillaise, française... « Petite, je ne me suis pas vécue comme différente, le dialogue était facile avec les autres enfants. » C'est au lycée, dans un établissement bourgeois

du 5e arrondissement, qu'Adeline se sent à part, entourée d'élèves « presque tous blancs, de droite. Certains avaient même une trousse à l'effigie de Nicolas Sarkozy ! ». À 18 ans, elle trouve son aïeule sur le site Anchoukaj. « C'était la première femme à porter le nom Rapon, peu après l'abolition de l'esclavage. J'ai pleuré, mon histoire est devenue concrète. »

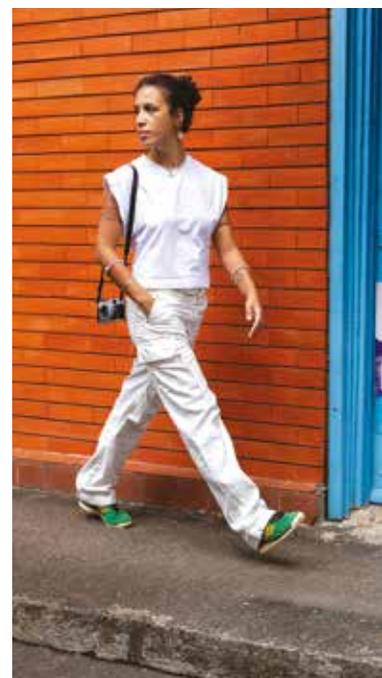
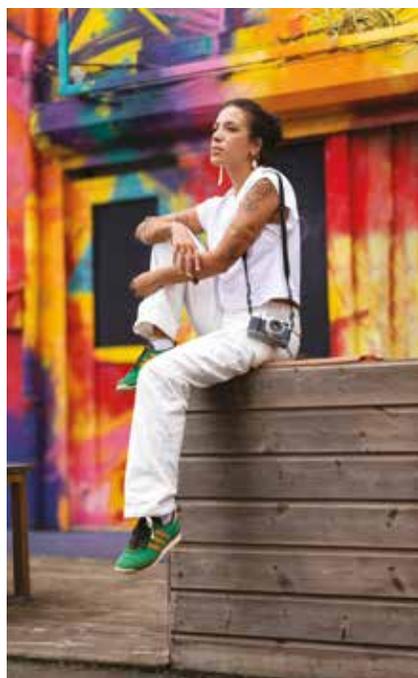
SINGULIÈRE

Au collège, Adeline est introvertie, ne parle presque pas. L'adolescente se réfugie dans le dessin et se construit un personnage atypique. « J'aimais la mode, je m'habillais avec des tenues en total décalage avec le style des jeunes de mon âge. » Elle crée son propre style, coud ses vêtements, s'inspire des grands défilés de mode. Dès cette époque, Adeline fait tout intensément, de manière presque obsessionnelle : « Quand je m'intéresse à quelque chose, je m'investis corps et âme. »



**Retrouvez la suite de
l'article et la vidéo**

Marie Ozier-Lafontaine





« Je suis devant la Station Culturelle, association qui m'accompagne cette année avec le programme de résidence d'artistes Foto Kontré. »





« Ici, c'est mon ancien bureau,
transformé en atelier.
Un symbole fort :
c'est le lieu où je cherche,
j'écoute et je me révèle. »

Nadia Burner

SE RÉVÉLER, ENFIN

À 59 ans, Nadia Burner a décidé de ne plus se cacher. Longtemps en retrait, elle s'est enfin accordée la place qu'elle méritait : celle d'une artiste. Aujourd'hui, elle expose, est publiée. Elle ose, enfin.

L'AMOUR D'UN FOYER

Nadia grandit en Guadeloupe, dans un foyer où l'éducation est une priorité. Ses parents, aimants, sont convaincus que la connaissance est la clé de la liberté. Ils lui transmettent l'amour des livres et du savoir. Très tôt, elle dessine, écrit, rêve des Beaux-Arts. Un professeur repère son talent et l'encourage. Mais l'insécurité du métier d'artiste inquiète sa mère, féministe pragmatique, qui veut avant tout qu'elle soit indépendante. Elle choisit l'histoire de l'art à la Sorbonne. Un compromis qui ne suffira pas à éteindre son feu intérieur.

LE SYNDROME DE L'IMPOSTURE, OMNIPRÉSENT

À Paris, son corps la trahit. Fatigue chronique, malaises à répétition. De retour en Guadeloupe, un cardiologue finit par poser un diagnostic : une tumeur bénigne du cœur, un myxome. Une opération plus tard, elle va mieux. Mais entre-temps, son rêve d'art s'est éloigné. Elle tente de rebondir, pense à l'IRAV en Martinique, puis à l'école ROVELAS en Guadeloupe. À chaque fois, le destin s'en mêle et l'empêche de s'inscrire. « Trop de signes », se dit-elle. Alors elle bifurque, devient graphiste, s'installe en Martinique, travaille sans relâche, apprend, se forme. Rapidement, elle devient freelance. Une indépendance précieuse, mais l'art, lui, reste en filigrane, comme une ombre qu'elle n'ose regarder en face. Elle rejoint un groupe d'artistes amateurs, expose, mais passe le plus clair de son temps à mettre les autres en lumière.

TRANSMISSION ET REMISE EN QUESTION

En Martinique, Nadia fonde une famille et se consacre à ses filles. Comme sa mère avant elle, elle veut leur offrir toutes les clés pour être libres. Ses filles grandissent, s'accomplissent. L'une travaille dans l'animation, l'autre est artiste-tatoueuse. Nadia est fière, profondément. Mais ce sont elles qui lui ouvrent les yeux sur le piège de la femme *poto mitan*, celle qui soutient tout sans flancher. Ses filles lui parlent de charge mentale, de consentement, de révoltes contemporaines. Elles l'amènent à déconstruire, à interroger ses certitudes. Une révolution intime qui résonne avec ces années passées à mettre les autres en avant sans jamais s'accorder une vraie place.

UN CRI CONTRE L'OPPRESSION DES FEMMES

À l'aube de ses 60 ans, elle décide qu'elle n'a plus le temps d'avoir peur. C'est maintenant ou jamais. Elle aménage son atelier, chez elle, ose enfin exposer son travail, articulé autour de toiles et de poèmes. Les sollicitations ne tardent pas. Elle participe à l'exposition *Féminin pluriel* aux côtés d'artistes féminines qu'elle admire, à l'Atrium. Quelques mois plus tard, deux de ses poèmes sont publiés dans le recueil de poésie *Chambres*, fruit d'un travail en atelier d'écriture avec l'écrivain Lionel Trouillot. Elle enchaîne avec sa première exposition personnelle au Créole Arts Café. Son sujet de prédilection : les femmes. Leur place, leur voix, leur combat. Sur toile, elle associe l'encre de Chine – fluide, imprévisible – au métal, aux clous. Un dialogue entre douceur et dureté, entre mouvement et rigidité. Son art est un cri, une question permanente. Pourquoi la parole des femmes est-elle toujours mise en doute ? Pourquoi ce monde continue-t-il à nier leur force ? Aujourd'hui, Nadia Burner assume. Artiste, poétesse, peintre, elle sait que le doute ne l'empêchera plus d'avancer. ■

Marie Ozier-Lafontaine

Kessy Paller-Bain

CHOIX

Kessy Paller-Bain est féministe, pas seulement parce qu'elle est une femme mais aussi parce qu'elle le veut. Cela pose la question de qui l'on choisit d'être, de ce que l'on porte. ⁽¹⁾

Janvier 2025, fin d'après-midi. Le rendez-vous est pris rue Victor Hugo à Fort-de-France, au siège de l'association Culture Égalité. Les « psitt » s'évanouissent quand je referme la porte. Répét. Aux murs, slogans, portraits de femmes, peintures ; et des livres partout. Kessy arrive. On s'installe à l'étage sur une grande table, mémoire inanimée de toutes celles qui viennent ici pour être crues. Kessy a 22 ans, cela fait pile un an qu'elle milite ici. En vrai cela fait bien plus longtemps. C'est juste que son engagement revêt aujourd'hui la forme du collectif. En prenant la parole sur sa page personnelle après avoir été victime d'une agression de la part d'un récidiviste déjà dénoncé sur les réseaux, Kessy a reçu des témoignages de nombreuses femmes. Le choix de ne pas rester seule s'est imposé.

CRÉATION LITTÉRAIRE, ACTION COLLECTIVE

Étudiante en troisième année de licence Littératures et civilisations anglophones, elle évoque à demi-mot une enfance dans un foyer dysfonctionnel où l'écriture se fait refuge. « Je crois avoir très peu parlé les dix premières années de ma vie. » Ce va-et-vient, écrits intimes, paroles militantes sont les deux faces d'un même combat contre la violence. Kessy le reconnaît, sa présence active au sein de Culture Égalité déteint sur son écriture qui se fait plus engagée. L'autofiction, la poésie laissent parfois la place à d'autres mots/maux. En témoigne son travail éditorial sur l'invisibilisation et les souffrances des femmes en situation de migration édité par l'association.

SOCIALISATION ARTISTIQUE

« La Martinique, j'y suis née, j'y mourrais peut-être, avant cela, je ferai un grand tour. » Des sourires éclairent un éclat de voix réfléchi, une politesse qui dévoile l'audace de saisir sa chance, trouver sa place. C'est à Fort-de-France, après avoir grandi au François, qu'elle côtoie le milieu intellectuel et artistique de l'île. C'est un ami qui l'introduit, l'encourage à partager ses premiers textes. Cette atmosphère, elle s'y reconnaît, y trouve ses pairs. À la question de savoir ce qu'elle dirait à la petite fille qu'elle était : « Ses questionnements ne sont pas inutiles, elle a raison de s'écouter, sa solitude n'est pas une fatalité, car en cherchant qui elle est, elle rencontrera ceux qui lui ressemblent ». Le métier de curatrice l'attire, cela passe par des ailleurs, d'autres scènes, le Brésil, rien n'est figé.

NE PAS FERMER LES YEUX

Des figures du féminisme auxquelles s'identifier ? Elle les a trouvées ici même, George Arnaud, Nadia Chonville. Lutter à leurs côtés ou quand l'admiration s'incarne. Dans la conversation arrivent Angela Davis, figure tutélaire ; Annie Ernaux, « cette capacité à délivrer sans filtre ce qui lui arrive, sa façon de se questionner », qui entre en résonance avec son cheminement créatif, qui elle est. Dans King Kong Théorie, Virginie Despentes écrit : « En tant qu'écrivain, le politique s'organise pour me ralentir, me handicaper, pas en tant qu'individu mais bien en tant que femelle ». C'est, je crois, pourquoi Kessy Paller-Bain se bat, étudie, déconstruit, milite, écrit, pour que toutes les femmes trouvent leur place LÀ où elles le veulent ! » ■

(1) Formulation de Casey extraite d'une interview croisée avec Virginie Despentes - Surl Magazine, 1995

Alix Delmas

« Je suis ici au François,
à un endroit où pendant
mes années de lycée, je venais
régulièrement me ressourcer
et passer de bons moments
avec mes amis. »



PORTRAITS

Rétrouvez
nos précédentes éditions

EW'AG



Voir en ligne

Next

LEV'ELLES

forme les femmes
pour s'affirmer
dans leurs vies
professionnelles

Dirigeantes, entrepreneuses
ou salariées, nos sélections de formations
sont conçues pour celles qui veulent passer
un cap et devenir une référence dans leurs
domaines d'activité.

www.nextlevelles.com



Découvrir la vidéo

powered by



BNP PARIBAS
La banque d'un monde qui change



« Je suis à Schœlcher,
un endroit où
je me rends souvent
pour faire le bilan
de ma journée et
m'apaiser face
au coucher du soleil. »

Alizé Apiou

L'INCARNATION DE LA RÉSILIENCE

Alizé menait une existence paisible, jusqu'à ce que le destin s'en mêle. Elle décide alors de prendre sa vie en main. Elle se bat aujourd'hui pour défendre ses idéaux et construire une Martinique plus juste.

Alizé est âgée de 3 ans lorsque ses parents s'installent en Martinique. « Avec ma sœur, nous avons été imprégnées très tôt de cette culture qui est devenue la nôtre. Je suis née en Bretagne, mais je me considère Martiniquaise. Après douze ans passés en France, j'ai fait le choix de revenir pour apporter ma pierre à l'édifice. » C'est au Lycée Schœlcher, dont elle garde de très bons souvenirs, qu'elle s'initie au droit, avant de partir pour l'Hexagone. Élève à l'école d'avocat de Rennes, elle passe le concours en 4^e année et l'obtient.

LE DRAME D'UNE VIE

Son concours en poche, elle part faire un stage en Nouvelle-Calédonie auprès de l'action de l'État en mer (AEM) où elle participe à la création d'aires marines protégées. Au cours d'une visite de ses parents, sa mère perd la vie dans des circonstances tragiques. Rescapée de l'accident, Alizé décrit une expérience de mort imminente : « Ce jour-là, je suis morte. Du moins, c'est ce que j'ai ressenti ».

LUTTER POUR NE PAS SOMBRE

Après cet événement, Alizé épouse son compagnon de l'époque, rencontré plus tôt en Martinique, avec qui elle a eu deux enfants. La question du retour se pose alors : « Je voulais qu'ils grandissent ici, qu'ils aient la chance de vivre la même enfance que moi ». De retour en Martinique, Alizé cherche à se réaliser sans concession, à se construire une carrière et une vie de famille stables. Elle débute dans

le cabinet Agoralex à Fort-de-France avant de s'installer au bout de quatre ans, avec deux amies. « Nous avons fait l'acquisition d'un immeuble, classé du modernisme, vieux de 50 ans à Fort-de-France. Chacune a pu développer sa propre activité : Maître Bruch en droit pénal, Maître Chalvin en droit immobilier et moi en droit du travail. Nous sommes parties de zéro. Nous n'avions ni clients, ni notoriété. Je me suis sentie forte à ce moment-là. » Quelques années plus tard, Alizé décide de se séparer de son compagnon : « On peut être une femme seule et tout gérer. Ma vie est d'ailleurs beaucoup plus équilibrée aujourd'hui, à mon image. »

UN COMBAT POUR L'ÉGALITÉ

Alizé travaille aujourd'hui avec les institutions sociales locales, ce qui lui permet de jouir d'une certaine stabilité. « Dieu merci », soupire-t-elle. « C'est ce qui me permet de donner du temps par ailleurs pour défendre les causes qui me sont chères. » Elle s'engage auprès des associations Asso'Mer, qui agit en faveur de la protection de l'écosystème marin de Martinique, et Kap Caraïbes qui lutte pour la défense des droits des personnes LGBTQIA+ : « J'ai eu la chance d'intervenir dans le tout premier dossier qui impliquait un changement d'état civil en Martinique. C'est un des meilleurs moments de ma carrière ». Elle poursuit : « L'injustice me bouleverse depuis toute jeune. Tout le monde devrait avoir le choix d'être qui il veut être. Alors je me bats pour qu'il n'y ait plus qu'une simple déclaration à faire. Mais c'est loin d'être acquis. Même dans mon entourage, je constate une forte dissension autour de la question. » Elle relativise tout de même : « Le sujet de l'homosexualité a beaucoup évolué en Martinique. Il existe aujourd'hui des espaces dédiés comme des soirées ou des cercles de discussions. Je souhaite vraiment participer à cet essor ». ■

Cassandra Cléon

NAISSANCE D'UNE VOCATION

En 2011, lorsque sa maman fait un AVC, Cassandra exerce dans un cabinet d'expertise comptable. Un événement bouleversant qui l'amène à reconsidérer ses priorités. Depuis, elle dédie son temps aux autres.

DE L'AIDANCE À L'ABNÉGATION DE SOI

Cassandra Cléon se définit par son amour pour son île, pour la vie, pour l'Autre. Elle est animée par une soif d'apprendre et de partager son récit, afin d'éclairer ceux qui, comme elle, ont eu à s'occuper d'un proche souffrant, au risque, parfois, de s'oublier eux-mêmes.

Il lui aura fallu huit ans. Huit ans pour trouver une forme d'équilibre et réaliser que, pour prendre soin de sa maman au mieux, il lui fallait d'abord prendre soin d'elle. « À cette époque, je ne savais même pas ce qu'était un aidant », confie-t-elle. Elle découvre alors la méditation, le yoga du rire. Elle se documente, puis finit par demander de l'aide à des professionnels de santé, comme à sa famille. « Dans une fratrie, il arrive qu'une personne soit plus impliquée que les autres, et ce souvent malgré elle. On parle alors d'aidant principal. » Ce n'est qu'une fois la prise en charge à domicile bien installée que Cassandra s'octroie le droit de souffler, une période éprouvante, à l'image de la pathologie de sa maman qui décédera en 2019.

TRANSMETTRE POUR SUBSISTER

Cassandra décide rapidement de partager ses « bonnes pratiques », les prémices peut-être du livre qu'elle publiera en auto-édition en 2020, *Aptitude Challenge : Comment impulser une positive attitude*. Puis, en 2022, naît « coeuraidant.com » : « Un blog, c'est une initiative citoyenne. C'est ma contribution pour faire avancer le sujet. »

Pour Cassandra, l'écriture devient alors un exutoire, un moyen de faire son deuil, l'occasion de transformer sa douleur en quelque chose de positif.

« AIDANT », UN RÔLE MÉCONNU

Toutes ces étapes l'amènent à rencontrer des acteurs clés du milieu médico-social qui l'introduisent au mot qu'on ne dit pas toujours : « aidant ». « J'ai été surprise et déçue d'apprendre l'existence de relais sur le territoire, après avoir jonglé pendant huit ans entre mon travail et mon rôle d'aidante. »

Si le terme reste méconnu, il arrive que l'amalgame soit fait entre les aidants professionnels (ex. : auxiliaires de vie) et les non professionnels (ex. : aidants familiaux). « En Martinique, on constate que la plupart des aidants ne se reconnaissent pas comme tels. Certains nient ce rôle alors même qu'ils ont stoppé toute activité pour se consacrer à leur proche. Le risque d'épuisement est pourtant bien réel, car on a tendance à tout porter sur ses épaules. »

2024, UNE ANNÉE DÉCISIVE

Cassandra se voit décerner le Prix Coup de cœur dans la catégorie « Aide aux aidants » à l'occasion des Trophées SilverEco 2024, un prix qui récompense les meilleures initiatives dédiées au bien-vieillir. « Cette aventure m'a permis de rencontrer des personnes extrêmement bienveillantes qui ont cru en moi et m'ont fait confiance. »

La même année, inspirée par son parcours et soucieuse d'aider l'autre, elle lance son offre d'accompagnement. Cette dynamique lui ouvrira finalement les portes de la plateforme de répit L'Olivier, qu'elle rejoint en tant que coordinatrice aidante experte. Cassandra Cléon poursuit désormais sa mission au sein d'une équipe engagée pour informer et orienter au mieux les aidants, leur proposer un soutien psychologique, mais aussi des loisirs et des temps collectifs, pour briser l'isolement et recréer du lien social.

À croire que son destin était déjà tout tracé. ■



« Je suis à l'Olivier,
la plateforme de répit des aidants,
mon nouveau lieu de travail.
Un havre de paix où le bien-être
prend racine. »

Marlène Maugée

DÉTERMINÉE ET VISIONNAIRE

Responsable de l'agence SEMAG
(Société d'économie mixte aménagement de la Guadeloupe) en
Martinique, Marlène Maugée est une femme de terrain,
déterminée, engagée dans l'avenir du territoire.

Un BTS bâtiment à Trinité en poche, Marlène Maugée s'envole pour l'Hexagone où elle obtient une licence professionnelle à l'École supérieure des Travaux publics (ESTP) puis un diplôme d'ingénieur CESI Nanterre. « En alternance chez Nexity, j'ai été embauchée dans l'entreprise, premier promoteur immobilier en France », explique-t-elle.

EXPERTISE TECHNIQUE

Soucieuse de maîtriser l'ensemble des aspects de la construction d'un bâtiment, Marlène Maugée exerce durant huit années comme maître d'œuvre d'exécution auprès de Nexity. Une période exigeante impliquant des vérifications de travaux sur chantier, dans des conditions parfois difficiles, la validation de synthèses entre tous les corps d'état, en lien avec le bureau de contrôle. Résultat : elle supervise la construction de plus de 2 000 logements sur Paris et intramuros ! « Certains directeurs faisaient appel à moi pour remettre un chantier sur les rails et atteindre les objectifs du planning », précise-t-elle.

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Sa capacité à entrevoir tous les détails d'une opération, sans en perdre de vue l'approche globale, lui permet désormais d'apporter ses

compétences à son île. Elle intervient d'abord chez ICADE, promoteur immobilier, avant de rejoindre en juin 2022, la SEMAG en tant que responsable d'agence. Sa mission ? Superviser l'ensemble des activités de l'agence, manager une équipe, contribuer au développement des territoires

en collaboration avec les collectivités et partenaires locaux. « Elle s'articule autour de trois axes principaux : la gestion locative, le développement du patrimoine immobilier, l'aménagement du territoire », ajoute-t-elle.

AFFIRMER SON LEADERSHIP

Marlène Maugée évolue dans un monde très masculin. Qu'il s'agisse de construire une école, réhabiliter un cinéma, concevoir une zone d'activité économique, elle affirme son expertise en s'entourant d'un réseau solide dont les objectifs communs sont de faire rayonner nos territoires. « Être une femme représente un atout en matière de transformation et d'innovation de

nos territoires. J'ai un point de vue souvent pragmatique et porteur de sens. Réaliser des projets durables pour les générations à venir reste ma plus grande motivation. Le plus important, c'est d'inspirer d'autres femmes (comme cela a été le cas pour moi) à oser prendre des rôles de leadership ! », conclut-elle.



Sandrine Chopot

NOUVEAU JEEP AVENGER

Pour les amoureux de liberté

À PARTIR DE

24 990€*



Jeep®

CHEZ
SODIVA
ZONE DE CALIFORNIE

CONTACTEZ-NOUS



*Prix remise déduite pour un JEEP Avenger Altitude 100CH turbo BVM6. Consommation combinée WLTP (L/100 km) 5,8.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

Demwazel Dys

L'ÂME LIBRE DE LA SCÈNE

La libellule, Demwazel en créole, est une créature de lumière et de mouvement, capable de changer de direction en un battement d'ailes, toujours en quête de nouveaux horizons. Demwazel Dys en est l'incarnation parfaite.

CRÉATURE DU VENT

Dès l'enfance, Dys est une tornade d'énergie. Bavarde, agile, toujours en mouvement, elle grandit au Lamentin, entourée de ses frères et des rires du jardin familial. À 5 ans, la danse devient son premier refuge. Sur scène, elle trouve un espace où elle peut être pleinement elle-même. À 9 ans, elle joue dans une comédie musicale et découvre l'ivresse des projecteurs. Mais voler trop haut, trop vite peut brûler les ailes. Sa mère l'éloigne du théâtre pour lui éviter de se perdre dans cette quête insatiable de lumière. Un arrachement, un frein brutal qui l'oblige à ralentir. Comme la libellule qui apprend à se poser, elle troque la scène pour la guitare, un instrument qui lui enseigne la patience et l'humilité.

SCINTILLANTE

Mais une âme d'artiste ne sommeille jamais longtemps. Au lycée, elle renoue avec la danse. À l'université, à Nancy, la musique revient par hasard, au détour d'une rencontre avec un voisin guadeloupéen, musicien. Ensemble, ils passent des nuits blanches à composer du R&B et de la pop créole. Parallèlement, elle s'accroche pour poursuivre des études de droit et d'économie, à Nancy, puis à Toulouse. Dans la ville rose, elle papillonne d'un univers à l'autre : chroniqueuse sur une radio caribéenne, danseuse dans un groupe de carnaval, comédienne dans *Andromaque* et *Don Juan*. Elle explore, se nourrit de tout, touche à tout, vibre à chaque instant. En 2014, elle fait la première partie du concert de Lycinaï, alternant entre reprises et compositions. Elle exulte. Mais comme la libellule, elle ne se pose jamais longtemps au même endroit, elle peine à choisir une direction. Elle s'inscrit en master Arts du spectacle et communication.

LIBRE

Dys rentre en Martinique, contrainte de trouver un travail qu'elle n'a pas réussi à obtenir à Toulouse. Après quelques missions, elle travaille pendant six ans au service communication d'une institution. Elle s'ancre, renoue avec son île. Pendant quelques années, cela lui suffit. Puis, pour ses 29 ans, ses amis lui offrent la réalisation d'un concert live filmé. L'étincelle se ravive. Pendant le confinement, elle écrit, compose, chante. Peu à peu, la musique reprend toute la place. Elle imagine *Fèmen zyé'w*, un morceau où elle esquisse sa Martinique idéale, entre respect de l'environnement et solidarité. Le titre et le clip qu'elle réalise attirent l'attention de Tropiques Atrium, qui la sélectionne en résidence d'artiste.

LUMINEUSE

Sa résidence est un défi immense : elle n'a qu'un morceau, mais elle ose. Pendant un an, elle construit un spectacle, entre musique et mise en scène, entourée d'une équipe de talent (musiciens, metteuse en scène, ingénieur du son...). De cette résidence naît *Maman m'a pas dit*, un cri du cœur pour les femmes martiniquaises. Un hymne puissant, écrit d'une traite, avec Edson Martin, inspiré par les silences de son enfance et les combats de ses amies. Une réponse au morceau *Maman m'a dit* d'Eugène Mona, 40 ans plus tard, dont elle reprend les notes à la flûte. La première représentation est un électrochoc : standing ovation, larmes dans la salle, frissons sur scène. Enfin, elle se sent prête. Elle prend la décision de se consacrer entièrement à la musique et à la comédie, libre d'explorer de nouveaux ciels. ■

« J'aime particulièrement cette
plage de l'Anse Madame.
C'est ma bulle, où je viens souvent
me poser pour lire, bronzer,
regarder les gens vivre. »



A woman with dark dreadlocks and glasses is sitting in a black wheelchair outdoors. She is wearing a blue ribbed top and a dark blazer. She is looking towards the camera with a slight smile. The background is a lush green forest with sunlight filtering through the trees. The wheelchair has 'POMME' written on the frame.

« La nature me ressource.
J'aime entendre les chants des
oiseaux, le vent...
Je me sens vivante dans
cet environnement. »

Sarah-Émmanuelle Régis

DU RESPECT DE L'AUTRE

Une énergie solaire associée à une grande douceur font de Sarah-Émmanuelle Régis une femme remarquable à même de faire évoluer toute une société.

À tout juste 41 ans, Sarah-Émmanuelle valide son diplôme de juriste, une corde supplémentaire à son arc, tendue par une volonté inébranlable, une puissance de vie éclatante.

Entrepreneure martiniquaise multi-casquette, consultante accessibilité handicap, formatrice, elle a fondé plusieurs associations dont Afrop-Hand – au sein de laquelle elle organise le salon Autonom' Access ; la Maison sport-santé Bevasion ; Atous Habitat et le Boomker, espace de co-working « atypique et surtout adapté » qui fête ses 10 ans cette année.

LE SPORT, CET HORIZON FIXE

Une hyperactivité assumée caractérise celle qui ne se réveille jamais après 4h30 du matin depuis ses 18 ans. « C'est très important, pour moi, depuis toujours, de faire du sport tout le temps », ajoute-t-elle dans un grand sourire. Et on la croit facilement. Malgré un emploi du temps débordant, Sarah-Emmanuelle possède ce calme olympien, cette présence qui enveloppe – comme les grands sportifs qui ont fait le plein d'endorphines. Sa sérénité est palpable, contagieuse.

MA MARTINIQUE

Sarah-Emmanuelle a grandi dans la commune de Trinité. Profondément ancrée dans son pays dont elle chérit la culture, elle est passionnée de musique traditionnelle depuis toujours. Garçon manqué à l'adolescence, férue de sport : handball, athlétisme, culturisme, elle enchaîne les compétitions. Après des études d'informatique, d'architecture et de droit, elle débute sa vie professionnelle dans les

réseaux puis devient formatrice. À l'âge de 23 ans, un accident de la route stoppe sa trajectoire. Quatre années d'hospitalisation durant lesquelles les médecins lui diagnostiquent également une maladie neurodégénérative. Selon eux, elle ne pourra ni remarquer, ni porter la vie.

UN AVANT ET UN APRÈS

Sarah-Émmanuelle s'accroche à la joie, à partir de ce moment, « chaque jour a été signe d'une renaissance ». Avec une grand-mère et une mère modèles de courage, son tempérament est marqué par cette lignée de femmes, cette injonction à marcher la tête haute qu'illustre cette confiance : « Depuis toute petite, partir au combat ne me fait pas peur ». Dans l'épreuve du handicap et de la maladie, si le personnel soignant s'est montré bienveillant, une minorité lui a fait vivre des humiliations, ils ont tenté de briser à la fois son sourire et sa rage de vaincre. Ils sont mal tombés. Ces agissements l'ont glacée à jamais et décuplé ses forces. C'est le début de 20 années de combat, justice et respect, pour elle, pour les autres, pour son île, avec l'objectif de faire valoir les droits des personnes en situation de déficience mais aussi et surtout de protéger les plus vulnérables.

PUISSANCE DE LA MATERNITÉ

Sarah-Emmanuelle est aussi devenue maman, c'était il y a 9 ans. La naissance de son fils coïncide avec l'évolution de sa tétraplégie vers la tétraparésie. Sur de courtes distances et durées, elle peut à nouveau se mouvoir sur ses deux jambes. Des explications médicales ? Les hormones de grossesse ont contribué à la récupération physique mais ce n'est pas la seule explication : cette renaissance invite à refuser le déterminisme de la maladie, les condamnations sociales et à penser que rien n'est écrit. Son fils est un jeune champion de tir sportif, cette discipline d'intense concentration qu'elle pratique également à un haut niveau, où l'on apprend le dépassement de soi, à viser juste. ■

CONSTRUIRE RESPONSABLE AVEC VOUS

L'entreprise compte
aujourd'hui :

22 % de femmes
dans l'effectif total

33 % de femmes
dans l'effectif cadres



LAFARGE
CIMENTS
Antilles

Les femmes dans l'industrie du ciment :

Un engagement renforcé pour la diversité et l'inclusion

Bien que les métiers du secteur aient longtemps été dominés par les hommes, nous croyons fermement que l'égalité professionnelle entre femmes et hommes, et plus largement la diversité, sont des leviers essentiels pour le progrès social, l'enrichissement de nos équipes et l'amélioration de nos performances.

Chez Lafarge Ciments Antilles, les femmes occupent des postes de plus en plus variés, allant des fonctions techniques aux postes de direction. Leur présence active renforce la diversité, un pilier stratégique de notre réussite collective. Ces femmes démontrent avec force que compétence et leadership ne dépendent pas du genre.

Leur contribution est capitale, non seulement dans le domaine technique, mais aussi dans la gestion des projets. L'implication croissante des femmes dans l'industrie du ciment constitue un véritable modèle d'inspiration, illustrant clairement que la diversité est un véritable moteur de performance et d'innovation.



Sandrine SALCEDE,
responsable commerciale marketing &
communication. Membre du COMOP.

« Ma carrière, plutôt atypique, a commencé dans l'Hexagone où j'ai acquis des compétences variées, notamment dans le milieu industriel, qui correspondait parfaitement à mes aspirations. De retour chez moi, intégrer une entreprise comme Lafarge a été une véritable source de réalisation professionnelle et personnelle. En surmontant les préjugés, nous découvrons que nos entreprises locales sont dynamiques et toujours à la recherche de nouveaux talents. »

Sunyme SUENON-NESTAR,
responsable paie.

« Embauchée en février 2008 comme assistante RH, j'ai débuté par la gestion administrative du personnel et la formation. Avec les années, mes responsabilités ont évolué, conduisant à mon poste actuel de responsable paie. Travailler dans un environnement industriel, majoritairement masculin, a été un défi, mais j'ai su rapidement m'adapter et m'épanouir. Au-delà de mes tâches relatives à la gestion de paie, ce que j'apprécie le plus, c'est le contact humain, les échanges quotidiens avec mes collègues qui rendent chaque journée unique. Dix-sept ans plus tard, je mesure le chemin parcouru et la richesse des expériences acquises, fière de contribuer à la vie de l'entreprise. »



Leslie CARLES,
responsable pôle performance industrielle.
Membre du COMOP.

« En tant que femme dans des secteurs comme l'industrie chimique, pharmaceutique, minière ou navale, j'étais souvent dans des environnements à forte dominance masculine, que ce soit en R&D ou dans les ateliers de fabrication, et ce depuis mes études. Cette situation m'a rendue plus visible, parfois scrutée de près, mais cette visibilité de mes compétences a aussi été un tremplin pour de nouvelles opportunités. Les environnements dans lesquels j'ai évolué étaient, dans l'ensemble, respectueux et bienveillants, indépendamment de notre sexe ou de notre origine. »

bonfilon

by EW'AG

Vous
recherchez
un **talent** ?



Vous
recherchez
un **emploi** ?

Trouvez celui ou celle qui partage
vos valeurs sur **bonfilon.info**

Inscrivez-vous

ANTILLES-GUYANE
contact@bonfilon.info



NOUVEAU



Le mag santé qui nous ressemble
arrive en avril 2025 !

Guadeloupe - Guyane - Martinique

Pour recevoir
le mag santé
en avant-première
scannez-moi



ELLES ET ILS ONT CONTRIBUÉ À CETTE ÉDITION



Marie Ozier-Lafontaine
Rédactrice en chef



Alix Delmas
Rédactrice



Laëtitia Juraver
Rédactrice



Muriel Erdual
Rédactrice



Sarah Balay
Rédactrice



Sandrine Chopot
Rédactrice



Axelle Dorville
Rédactrice



Caroline Bablin
Rédactrice



Noémie Dutertre
Rédactrice



Gwenael Tilly
Directeur artistique



Axelle Port-Lis
Maquettiste



Jean-Albert Coopmann
Photographe



Lia Visyon
Photographe



Sariatha Boulard
JRI



Aubane Nesty
Photographe et JRI



Chantal Bigay
Secrétaire de rédaction

EW'AG®

remercie tous les sponsors
qui rendent possible
la réalisation du magazine
Portraits en Martinique.



8 MARS
JOURNÉE INTERNATIONALE
DES DROITS DES FEMMES



L'ÉGALITÉ,
UN ÉQUILIBRE À CONSTRUIRE
ENSEMBLE

